jda
lejournaldelarchitecte.be

Bimensuel - 30ème année - août/septembre 2024 - #351 - www.lejournaldelarchitecte.be
P505192 - bureau de dépôt Bruxelles X - ISSN 1374-5360 - ne paraît pas en juillet
Editeur responsable: Philippe C. Maters, 64 b6 avenue Marie de Hongrie, 1083 Bruxelles

Vers l'essence de toutes les formes

Depuis plus de 55 ans, l'artiste Willy De Sauter travaille sur divers supports : la sculpture, le dessin ou la peinture. Il devient lauréat de la Jeune Peinture Belge en 1976, et développe une œuvre d'une impressionnante cohérence. Il se classe comme le praticien d'un 'art fondamental', caractérisé par un minimalisme sans compromis. L'artiste ne s'intéresse pas au geste spectaculaire, et reste un adepte de la tranquillité visuelle, plus profonde et plus stimulante. Chaque spectateur est invité à prendre le temps, à se concentrer sur l'observation, à s'adonner à la contemplation produite par la richesse de stimuli subtils, pour capter l'émotion de ses œuvres.

Comme l'architecte, De Sauter recherche l'ordre et la structure. Sa fascination pour l'architecture l'emmène à Vienne, en Italie, en France : il s'inspire des œuvres d'Adolf Loos, de Giuseppe Terragni, de Le Corbusier et en réinterprète les structures formelles. Il pose la question de la peinture « objet », et de sa relation avec l'architecture. Que les œuvres soient installées contre un mur ou disposées sur des tables, elles font partie de l'espace et entrent en dialogue avec lui.

Il met l'accent sur le monochromatisme. Il élabore ses premières expériences avec la ligne, la surface et la lumière dès 1971, mais à partir des années 1990, il se concentre sur la création de peintures et d'objets monochromes à la craie et à la colle. Les contrastes entre le lisse et le mat, les textures et les rayures du pinceau ou de la spatule se combinent avec la lumière environnante pour enrichir l'intensité de ses rendus. Par la lumière et l'ombre, le blanc prend une qualité méditative.

Willy De Sauter — À son domicile

'Werkbundhaus' 1989, graphite on paper, Muhka 2021 — Willy De Sauter

Willy De Sauter a exposé au niveau national et international, notamment à Rotterdam, Milan, La Haye, Berlin, au Musée d'Art Moderne de Bruxelles, au M HKA à Anvers ou au Groeninge Museum à Bruges.

Vous avez très tôt manifesté un intérêt pour l'architecture, d'où cela vous vient-il ?

J'habite une maison construite en 1969 par un ami, Hendrik Scherpereel. J'ai étudié l'art à Sint Lukas à Gand, en même temps qu'il y étudiait l'architecture. Nous provenons de la même région, entre Bruges et Knokke, Dudzele. Le style du bâtiment est remarquable, avec l'utilisation de la pierre d'Aardenburg. Il y a fait installer un escalier inspiré par Marcel Breuer, dont la simplicité et la virtuosité sont admirables, surtout dans la façon dont Breuer incorpore la main courante et les balustres aux marches. J'ai toujours eu un intérêt particulier pour l'architecture. J'aime la simplicité et le dépouillement, une certaine pureté. C'est visible dans la totalité de mon travail. Au début de mes études artistiques, j'ai d'abord étudié les formes et les compositions classiques en profondeur, mais j'en suis vite arrivé à la nécessité d'une

dématérialisation. J'ai cherché le plus possible à faire l'économie de tout ce qui pouvait être éliminé en pratique, jusqu'à pouvoir me passer de l'encre. Pour dessiner des lignes, je pliais simplement la feuille, laissant l'ombre et la lumière jouer leur rôle et révéler le dessin.

Lors d'un voyage en Italie, la vue de la façade de la Casa del Fascio de l'architecte rationaliste Giuseppe Terragni m'a inspiré une série de toiles et d'études. Il en est de même pour la villa Muller d'Adolf Loos, la Maison Wittgenstein, construite par Wittgenstein et des élèves d'Adolf Loos ou les constructions de Le Corbusier à Pessac, en France. Leur caractère minimaliste m'a subjugué. Je m'en >>>

suis inspiré pour donner corps à une expression esthétique personnelle qui puisse conserver cette première émotion.

J'ai dessiné et peint 'wat er te zien was in de architectuur', inspiré de maisons d'Adolf Loos que j'ai exposées au MUHKA il y a une vingtaine d'années. La bonne architecture m'impressionne. J'essaie toujours d'intégrer au mieux mon travail dans les espaces que l'on me propose, en analysant les murs, les sols et les plafonds jusque dans leurs couleurs et leurs textures. J'use de la possibilité de l'espace, c'est une opportunité de pouvoir exposer un travail qui se trouvera renforcé dans un environnement particulier. J'expérimente le lieu d'exposition autant que j'expérimente ce qui est exposé. Mon exposition avec Christian Kieckens au White-Out Studio à Knokke en 2005, par exemple, introduit des éléments bidimensionnels et tridimensionnels qui font référence à l'architecture. Les éléments peints sont une réponse au lieu tel qu'il m'est proposé.

Créez-vous des structures ?

D'une certaine manière. Je crée des rythmes, des séquences d'espaces qui vont mobiliser l'attention et s'intégrer dans un environnement qui devient lui-même médium. L'architecture devient un moyen d'interprétation, de représentation. Les propositions esthétiques que j'énonce sont à la fois liées aux matériaux eux-mêmes et à ma manière de les travailler.

'Untitled', Museum Hedendaagse Kunst Gent, 1985, sanded brass — Willy De Sauter

'These Circumstances' CAB, Brussels 2024 — Willy De Sauter

Comment qualifieriez-vous ce principe minimaliste ?

C'est un souci extrême de simplicité. Ce principe fondamental m'a guidé vers un dépouillement qu'on pourrait appelé minimaliste. J'ai commencé à dessiner des lignes, souvent de manière répétitive. Tracer une ligne réduit la création artistique à l'essentiel. Après quelques années, en 1984, comme par réaction à cette attitude austère, j'ai également utilisé des matériaux bruts, comme le cuivre ou le bois, que j'ai façonné pour y inclure des lignes ou une texture particulière.

Les monochromes également impliquent une approche fondamentale de l'art. La texture y est un élément essentiel. À première vue, les panneaux monochromes peuvent sembler blancs, unis et neutre, mais en les observant attentivement, on pénètre la texture, les stries et les cannelures de la surface, les contrastes entre le lisse et le mat, et le jeu changeant de la lumière. Mon attitude fondamentale m'a ramené à la peinture flamande d'il y a 500 ou 600 ans. Cette simple utilisation de colle et de craie a conduit à de nombreuses utilisations de types de craie provenant de différentes régions.

Et pour la couleur ?

J'ai ensuite ajouté des pigments à la craie et à la colle, ce qui donnait plus de possibilités de couleurs et de nuances, et se révélait également plus accessible. La couleur est une matérialité. Les variations de couleurs peuvent elles aussi être très pondérées. Blanc ne veut rien dire. Il y a une très grande variété de blancs. Un blanc de Meudon n'est pas un blanc de Titane.

Pensez-vous à la durabilité de vos œuvres, à leur parcours dans le temps ?

Les monochromes sont réalisés avec de la craie et de la colle très résistante. Les Primitifs flamands utilisaient déjà un mélange de craie et de colle comme base pour leurs panneaux de bois.

La qualité du panneau et des matériaux est essentielle, elle est garante de la durée de l'œuvre dans le temps. Les panneaux sont renforcés avec des éléments en aluminium, c'est un travail intensif et artisanal. Je travaille sur la surface, mais les bords rectilignes et nets sont essentiels et font partie de la composition. Ils donnent l'ombre qui marquera la surface sur laquelle ils sont placés. Cette ombre doit signifier l'épaisseur de l'œuvre, mais aussi s'intégrer dans une composition plus large, dont on tiendra compte dans une proposition d'alignement. Un panneau plus épais donnera une ombre plus grande, qui pourra être aligné avec un panneau moins épais à placer plus bas.

Qu'en est-il des sculptures, ont-elles un statut particulier ?

J'ai commencé à réaliser des sculptures dans les années 80. Elles sont bien sûr également liées à l'idée que je me fais de l'architecture. Comme l'architecture, elles permettent de ralentir le spectateur, pour qu'il se consacre pleinement à elles. Elles peuvent être vécues par la déambulation et le regard. L'intuition

'Fishing ground in the Atlantic', 1971, offsetprint, pen and ink — Willy De Sauter

'Haus Wittgenstein', 1987, charcoal on paper, Muhka 2024 — Willy De Sauter

Installation, 1998-1999, pigment, concrete. Emergent 2019 — Willy De Sauter

Installation, 2010, Grand Hornu — Willy De Sauter

du spectateur est aussi très importante, autant que la mienne, et fait partie de l'installation. Celui qui façonne côtoie celui qui regarde. Les 'tables-sculptures' que je réalise, servant de socle à mes productions, participe de ce souci de mise en architecture de mes œuvres. Ces sculptures peuvent parfois sembler du mobilier, ou conditionner la fonctionnalité d'un espace.

Comment mêlez-vous votre préoccupation pour l'espace et vos œuvres lors de leur conception ?

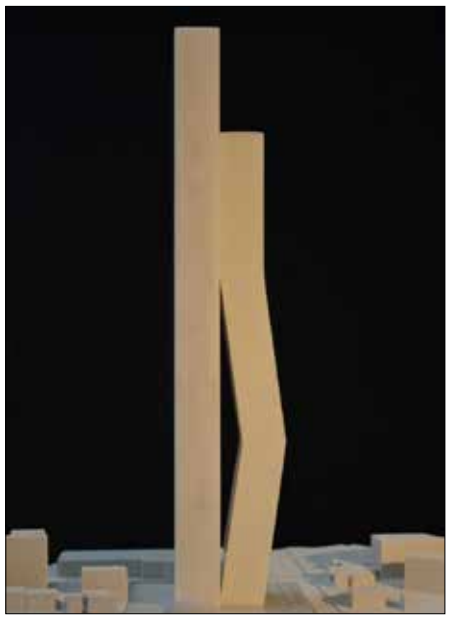
Je réalise mes tableaux et mes sculptures dans la position dans lesquels ils seront montrés. Cela me permet d'avoir une vision claire et directe de l'impression qu'ils livreront.

Je réalise aussi des séries. J'ai produit des dessins à caractère procédural, en modifiant successivement l'épaisseur ou la longueur d'une ligne, ou en multipliant par exemple les lignes jusqu'à ce que le dessin final devienne une surface complètement noire. Ces séries peuvent être des panneaux ou des sculptures groupées, des ensembles. Je les vois comme un tout, à inclure dans un espace. C'est dans le cadre des séries que la couleur et le rendu des textures prennent une signification particulière : elles doivent se répondre, s'harmoniser. Une installation peut concerner un ensemble de petits et de grands panneaux, qui fonctionnent ensemble.

Votre motivation créative est-elle toujours intacte ?

Sofie Van de Velde a réalisé un film me concernant, qui a été montré plusieurs fois, notamment à Sint Lukas ou au cinéma Lumière à Anvers, où il a fait salle comble. C'est un film qui me plait, qui montre bien les intentions que je tente de développer. Je travaille encore tous les jours, malgré mes 86 ans. C'est chez moi une question de caractère, je suis quelqu'un de droit et de précis. Quelqu'un de plutôt pratique et de concis aussi. Seule cette sobriété peut atteindre à l'essentiel, par une détermination permanente à réduire le plus possible toute forme de redondance et de superflu.

Propos recueillis par Nicolas Houyoux ■



Bond, la nouvelle tour d'OODA à Tirana

Deux corps interconnectés qui se rencontrent lors d'un plié dans le paysage urbain.
Située à l'intersection de l'avenue Dritan Hoxha, dans la partie ouest de Tirana, une zone en développement, cette tour de 50 étages est conçue pour devenir une icône du développement et de la modernisation de la capitale albanaise. Le bâtiment réunit des espaces résidentiels, commerciaux, des bureaux et des hôtels, reflétant ainsi la vie urbaine dynamique de la ville.

Les façades ont le pouvoir de représenter, de transformer et de refléter l'histoire et la culture d'une société. Bond introduit une nouvelle élévation à Tirana, symbolisant le progrès et la transformation urbaine. La structure paramétrique du bâtiment reflète les motifs traditionnels des tapis albanais, créant une texture unique sur la façade. Tout comme un danseur tisse la précision dans chacun de ses mouvements, ce bâtiment tisse l'histoire et la culture en une tapisserie qui reflète l'évolution de l'identité de la ville. Notre approche offre une représentation physique de l'évolution de l'identité de Tirana, en faisant danser les influences du patrimoine historique avec les pratiques architecturales contemporaines.

Caractérisé par deux volumes interconnectés de hauteurs différentes qui se rejoignent en un plié dans le paysage urbain, créant une silhouette rappelant la grâce d'un ballet, le jeu de ces formes évite la création d'un volume urbain massif, donnant au bâtiment une présence élégante et emblématique. Inspirés par les montagnes albanaises, les espaces publics et verts intégrés autour du bâtiment sont conçus pour encourager le dialogue et enrichir la vie communautaire. La stratégie de végétation imite la gradation naturelle que l'on trouve dans ces montagnes, avec des plantes résistantes sur les niveaux supérieurs reflétant la flore de haute altitude, et des plantations variées sur les niveaux inférieurs faisant écho aux vallées montagneuses, offrant une expérience diversifiée et enrichissante avec une variété intéressante de textures et de senteurs.

> “ Une expérience diversifiée et enrichissante

OODA est composé d'une équipe de plus de 50 personnes de différentes nationalités qui travaillent sur un large éventail de projets d'échelles et de programmes différents, des maisons individuelles aux grands immeubles résidentiels et aux hôtels, des bâtiments institutionnels aux plans directeurs sur plus de 600 000 mètres carrés de construction actuellement sous la gestion d'OODA. La proximité entre tous les membres de l'équipe contribue au processus de conception, sans compartiments ni hiérarchies dans une structure organisationnelle horizontale. ■

Wasserstrich Special, élégance et caractère

BK ARCHITECTEN, OUDENAARDE - PHOTOGRAPHE LAURENT BRANDAJS

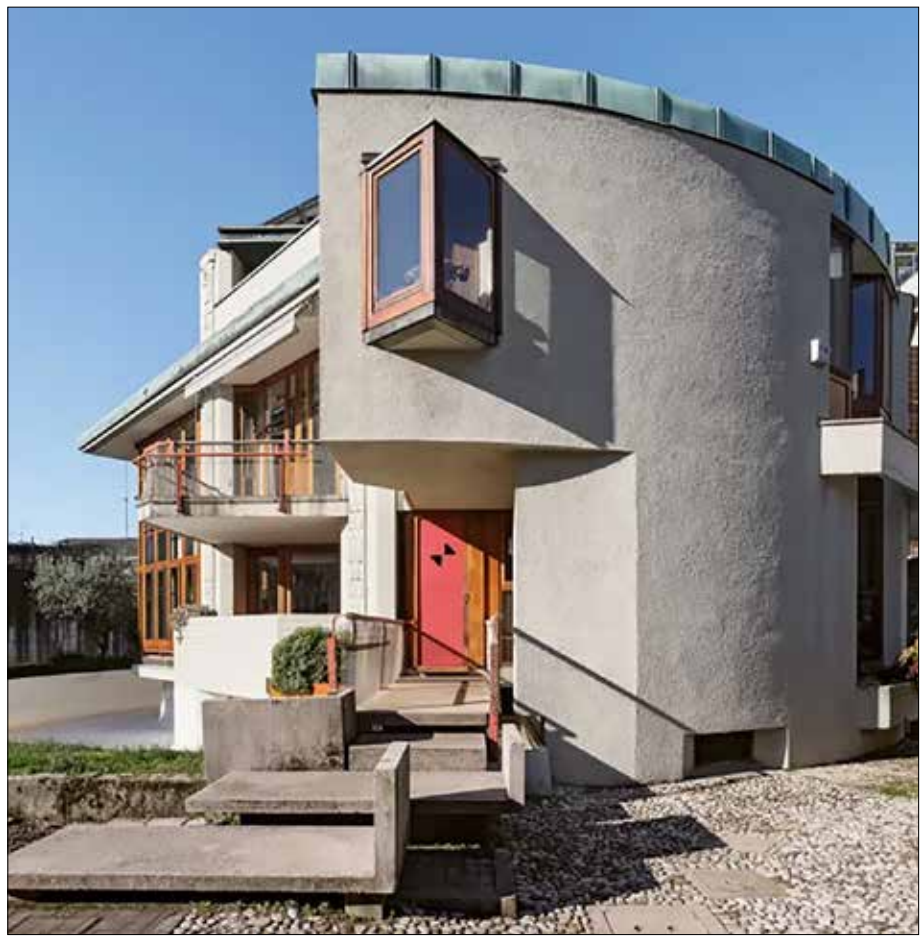
360ARCHITECTEN, GENT

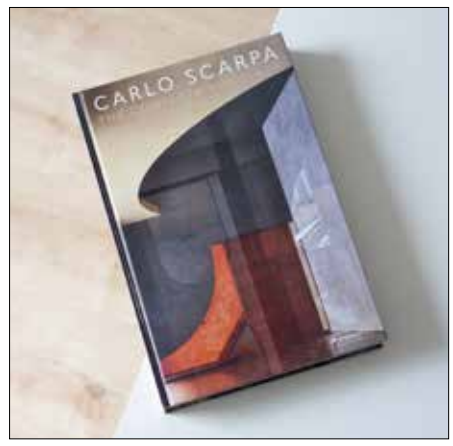
La brique mince Wasserstrich Special respire une élégance brute. Son look patiné légèrement raboté confère davantage de caractère à votre façade. La Wasserstrich Special présente un format plus allongé que la brique de parement moyenne. Cela vous permet de créer des lignes horizontales dans votre architecture. Ces briques de parement sont également proposées dans le format plus mince Eco-brick qui offre jusqu'à 3,5 cm d'espace supplémentaire pour l'isolation ou plus d'espace habitable.

Eco-brick

- ☑ Brique de parement mince
- ☑ Plus d'espace pour isoler
- ☑ Choix durable

Venez découvrir la collection Wasserstrich Special dans nos showrooms de Londerzeel ou Courtrai. Ou via **www.wienerberger.be/fr/wasserstrich-special**.





Carlo Scarpa : The Complete Buildings

Ce livre, qui fait autorité tout en étant attrayant et présente une introduction équilibrée à l'œuvre de Scarpa, vient d'être publié aux éditions Prestel. Bien que peu connu de son vivant, Carlo Scarpa est devenu, au cours des cinquante dernières années, l'un des architectes modernes les plus vénérés. Sa passion pour l'intégration de l'ancien et du moderne, du naturel et du bâti, ainsi que pour les qualités sensuelles du verre, du bois et de la pierre, fait de lui l'architecte idéal pour notre époque, où la préservation des bâtiments historiques et la sensibilité à l'impact environnemental sont d'une importance capitale.

Ce livre, qui fait autorité tout en étant attrayant, présente une introduction équilibrée à l'œuvre de Scarpa, en tenant compte des opinions des défenseurs et des détracteurs de son travail. Plus de 200 photographies, accompagnées de textes éclairants, capturent la beauté stupéfiante des créations de Scarpa, permettant aux lecteurs de découvrir les jeux de lumière, de texture et de ligne d'une manière qui n'a d'égale que l'observation des œuvres en personne. Il s'agit sans doute de l'ouvrage le plus complet sur cet artisan et artiste accompli. Ce livre explore l'héritage durable de Scarpa en matière d'artisanat méticuleux, de respect de la tradition et de compréhension profonde de la relation entre l'architecture, la nature et l'expérience humaine.

Le photographe d'architecture Cemal Emden parcourt ici toutes les œuvres achevées de l'architecte vénitien Carlo Scarpa (1906-1978), œuvres aussi célèbres que la tombe Brion et le Castelvecchio, mais aussi projets moins connus qui surprendront de nombreux lecteurs. Ce voyage visuel à travers dix bâtiments offre un panorama des réalisations de Scarpa, des plus familières aux plus secrètes.

Avec 54 œuvres conçues entre les années 1930 et 1978, certaines achevées posthumement par des collaborateurs, ce livre permet au lecteur d'accéder à des résidences et autres espaces privés rarement visibles, conçus par l'architecte vénitien. Le photographe Cemal Emden offre pour chacune de ces réalisations des vues magnifiques et inattendues.

Tombeau Brion

Les 54 projets sont organisés chronologiquement et présentés sur deux à seize pages chacun. Les seize pages consacrées au tombeau Brion montrent l'œuvre la plus célèbre de Scarpa, sa dernière grande réalisation avant sa mort. Entouré de murs en béton, le complexe de la tombe familiale Brion à San Vito d'Altivole comprend un vestibule, des bassins d'eau, un pavillon de méditation, une chapelle, et une tombe couverte d'un toit en béton, unissant géométries et détails architecturaux caractéristiques de l'architecte.

La salle d'exposition Olivetti

Quatorze pages sont dédiées à la salle d'exposition Olivetti, située derrière les arcades de la place Saint-Marc à Venise. Scarpa y a inséré une mezzanine dans un espace de 4 mètres de haut, avec un escalier peu profond comme pièce maîtresse. Les marches en pierre semblent flotter, certaines servant à exposer des produits Olivetti. Depuis 2011, cet espace est géré par le FAI – Fondo per L'Ambiente Italiano, accueillant des expositions et autres événements.

Vérone

Vérone abrite deux projets majeurs de Scarpa : le Museo di Castelvecchio et la Banca Popolare di Verona. Le Museo di Castelvecchio, une restauration d'un château en musée, est décrit ici comme une "synthèse parfaite de l'art et de l'architecture ainsi que de l'histoire et du présent". La Banca Popolare di Verona, ou Palazzo Scarpa, a été achevée après la mort de Scarpa par Arrigo Rudi. La façade de l'annexe présente une "expression presque postmoderne" avec diverses formes et fenêtres.

Les projets résidentiels de Scarpa, comme la Villa Ottolenghi au lac de Garde, la maison Zentner à Zurich (unique ouvrage construit hors d'Italie) et la Villa Veritti à Udine avec son plan semi-circulaire, révèlent également son génie et illustrent la diversité et la profondeur de son œuvre. La cour du Grand Hôtel Minerva à Florence enfin, l'un des nombreux projets présentés sur deux pages, dévoile ses murs de briques saillantes et fenêtres en diamant, démontrant les talents de Cemal Emden pour documenter l'ensemble des travaux de Scarpa. ■

Claire Schorter reçoit le Grand Prix de l'urbanisme 2024

En France, le Grand Prix de l'urbanisme récompense chaque année une personnalité ou un collectif pour son action exemplaire dans le champ de l'urbanisme, de l'aménagement, et de la qualité du cadre de vie. Il contribue, depuis plus de 30 ans, à mettre en visibilité la pratique de l'urbanisme en France.

La lauréate du Grand Prix de l'Urbanisme 2024

Le jury a décerné le Grand Prix de l'urbanisme à Claire Schorter, architecte-urbaniste et fondatrice de l'agence LAQ. Ce prix lui sera remis à la fin de l'année 2024.

Ce prix prestigieux, décerné par le ministère de la Transition écologique et de la Cohésion des territoires, vient récompenser son engagement en faveur d'une urbanité plus écologique et inclusive. Cette année, le jury a désigné Claire Schorter pour son ambition d'écologiser la fabrique de la ville. Conciliant ville et agriculture, usages et parcellaires, ses réalisations démontrent qu'il est possible de proposer des projets plus sobres, plus résilients face au changement climatique, mais aussi plus agréables à vivre.

Le jury a voulu saluer ses travaux, sa pensée et son engagement qui mettent au cœur du projet les habitants ainsi que des projets urbains qui réincorporent l'intérêt général au sein des territoires. Elle ouvre ainsi des voies d'action opérantes, des démarches d'anticipation et d'appropriation, qui pourront éclairer utilement les pratiques d'aménagement à l'avenir.

Claire Schorter est architecte et fondatrice de l'agence LAQ. Après un parcours dans les agences de Paul Chemetov et Bernard Reichen, elle crée sa propre agence en 2013, qui deviendra en 2017, l'agence LAQ installée à Paris et à Nantes. Elle intervient sur de nombreux grands projets métropolitains à Nantes (avec Jacqueline Osty, Grand Prix de l'Urbanisme 2020), à Lille autour de la gare Saint-Sauveur (avec Jan Gehl). Elle revendique un urbanisme des tracés, du sensible et l'hybridation des formes urbaines et des programmes pour produire un tissu urbain plus diversifié.

Formée à l'architecture, à l'urbanisme et à l'écologie par des enseignants passionnés et précurseurs du lien entre ville et environnement, elle porte une attention particulière au vivant, qu'elle vient déployer et conforter dans les tissus urbains complexes.

Ses nombreux projets démontrent par l'exemple la faisabilité opérationnelle des projets et de son approche :
A Lille, sur la friche ferroviaire de Saint-Sauveur, Claire Schorter mobilise les citoyens pour faire émerger une nouvelle centralité en s'appuyant sur les usages transitoires mais aussi sur la biodiversité qui a investi le site.
A Rungis, elle repense la lisière urbaine et l'interface ville-nature d'une plaine maraichère sous forme d'un agro-quartier, préservant ainsi la fertilité des sols et offrant de nouveaux usages aux résidents.
Sur l'Ile de Nantes, elle poursuit la réflexion sur les tracés, le parcellaire, la qualité des logements, et sur la manière dont on peut concilier densité, échelle humaine, espaces de nature, et qualité d'usage.

Dans d'autres contextes, elle met en avant la possibilité de retrouver des activités dans les centre-bourgs et repenser les entrées de ville, réhabiliter les bâtiments existants en évitant de démolir, préserver les espaces agricoles, réinvestir les grands ensembles. ■

Cycloïde Piazza

À l'occasion des Jeux Olympiques Paris 2024, le Centre Pompidou invite le plasticien Raphaël Zarka (né en 1977 à Montpellier) à créer une sculpture « skatable » sur la Piazza.

Au croisement de la culture et du sport, praticable par les skateurs amateurs ou professionnels, cette Cycloïde Piazza, conçue avec la collaboration de Jean-Benoît Vétillard, propose au public de ré-expérimenter les lois et les courbes de la mécanique classique via la pratique et le spectacle du skateboard.

Telle une mini-place publique posée sur la large Piazza du Centre Pompidou, elle est agrémentée de gradins et d'escaliers. C'est un lieu de rencontres et de sociabilité urbaine, où la culture du skate s'élargit à la musique, aux vêtements, aux looks et aux postures du corps.

Au croisement de l'art, du sport et de l'étude scientifique du mouvement, Cycloïde Piazza est une sculpture monumentale qui présente la particularité d'être tout à fait « skatable », c'est-à-dire praticable par les skateurs amateurs ou professionnels. Superbement complexe et immédiatement accessible, cette œuvre met ici en dialogue, voire en frottement, l'univers du skate, l'histoire de l'art et la science des géométries courbes. Aux 17e et 18e siècles, Galilée et ses successeurs étudiaient la chute des corps en faisant rouler de petites billes dans des canaux. Raphaël Zarka reprend la forme et les principes de certains de ces appareils que l'on trouvait dans tous les cabinets de physique expérimentale de l'âge classique, et les adapte à l'usage du skateboard. C'est d'ailleurs l'astronome Galilée qui, en 1599, nomma « cycloïde » cette courbe reconnue comme la plus rapide et que Raphaël Zarka a été le premier à introduire dans une infrastructure de skateboard.

Les formes de l'art et les recherches scientifiques trouvent ainsi un prolongement inédit et spectaculaire dans cette sculpture aux références nombreuses : ainsi peut-on songer, au début du 20e siècle, aux mouvements du Constructivisme ou de l'Abstraction Géométrique, et notamment aux œuvres de figures féminines pionnières comme Katarzyna Kobor, Lioubov Popova, Sophie Tauber-Arp ou encore Sonia Delaunay.

Quant au choix des couleurs ocres (rouge, vert, jaune), il évoque aussi bien le ton des peintures de la Renaissance que le répertoire polychrome établi dès 1931 par l'architecte moderniste Le Corbusier.

Pour Raphaël Zarka qui est monté sur une planche dès l'enfance, « le skateboard a ceci de particulier qu'il marque de manière indélébile la façon d'appréhender les formes et les espaces. ». C'est donc pour lui une source d'inspiration pour ses œuvres, un objet de recherche et de spéculation. L'artiste est aussi l'auteur de plusieurs livres sur le sujet, qui en font l'un des meilleurs connaisseurs de ce sport en France : La Conjonction interdite, Chronologie lacunaire du Skateboard, 1777-2009 ou encore Free Ride et Riding Modern Art (éditions B42).

Quatrième volet d'une série de sculptures praticables initiées par l'artiste à New York en 2011, Cycloïde Piazza propose une multiplicité de points de vue sur le Centre Pompidou et son environnement. Ici, la rampe de skate se voit largement agrémentée de gradins et d'escaliers, de coursives et de podiums où les visiteurs peuvent venir marcher, se reposer, se réunir ou s'adonner à la glisse, dans une libre invention des usages.

« Le mot Piazza indique un changement d'échelle : ma sculpture est conçue comme un espace, une petite place sur la place, une piazza sur la piazza ». — Raphaël Zarka ■

Des logements étudiants abordables

Au printemps 2024, la ville de Montréal annonçait l'allocation d'un investissement municipal de 21 millions de dollars pour soutenir la création de 670 logements étudiants d'ici 2028. Alors qu'une nouvelle année scolaire débute, le manque de logements abordables est toujours crucial à Montréal et c'est dans ce contexte de pénurie que s'inscrit le projet Rose des Vents.

Conçue par ADHOC, pour l'organisme à but non lucratif UTILE (Unité de travail pour l'implantation de logement étudiant), la résidence étudiante située dans le technopôle Angus offre 123 logements abordables. Répondant à l'urgence de la crise du logement, Rose des Vents offre des solutions concrètes et illustre l'engagement d'ADHOC à créer des espaces de vie inspirants et durables pour les étudiants, tout en renforçant la vitalité de la communauté locale.

Au service des étudiants

Conçu pour offrir un cadre de vie confortable, durable et accessible aux étudiants, ce bâtiment de 6 étages est composé de 123 unités de logement modernes et fonctionnelles. La résidence propose une variété de logements, allant des studios aux appartements d'une et deux chambres, incluant des espaces avec lits mezzanine tirant ainsi parti de la hauteur sous plafond du rez-de-chaussée et du sixième étage. Au rez-de-chaussée, un café ainsi que divers services de proximité animent la place publique. De plus, une petite agora vient compléter le projet et soutient ainsi le dynamisme de ce secteur du technopôle.

Durabilité et innovation au cœur du projet

Implanté dans le premier écoquartier certifié LEED ND au Québec, Rose des Vents se distingue par des solutions énergétiques durables intégrées tant à sa conception qu'à son exploitation. Le bâtiment bénéficie ainsi d'un système d'enveloppe performant composé d'une isolation rigide ininterrompue placée en entièreté à l'extérieur de l'ossature structurale ainsi que des rupteurs de ponts thermiques continus appliqués aux coursives assurant ainsi une diminution des pertes thermiques et une étanchéité supérieure. L'intégration de 3 sections de toits verts offrant de nombreux avantages écologiques et esthétiques crée de plus un environnement plus agréable et harmonieux pour les résidents.

Parallèlement aux recherches visant l'atteinte d'une efficacité énergétique optimale, Rose des Vents bénéficie d'une connexion à la boucle énergétique de l'écoquartier Angus. Cette technologie novatrice, privilégiant les échanges d'énergie entre bâtiments voisins, optimise son efficacité énergétique en contribuant à la réduction des gaz à effets de serre. Ainsi, le bâtiment en service atteint une performance énergétique de 35,5% plus efficace qu'un bâtiment de référence respectant la norme CNÉB 2015 et démontre une réduction des GES de 51,5% par rapport au même bâtiment de référence.

Élément architectural distinctif

Élément architectural distinctif, la résille d'aluminium sert à la fois de brise-soleil et de garde-corps tout en apportant une touche de légèreté et de dynamisme au design. Respectueuse de l'environnement, cette résille est fabriquée à partir d'aluminium recyclable produit localement, un matériau brut, non fini, qui ne rouille pas, tout en réduisant l'impact environnemental lié à l'utilisation de peintures. Ce produit phare du Québec, l'un des plus grands producteurs d'aluminium au monde, incarne parfaitement l'innovation et la durabilité.

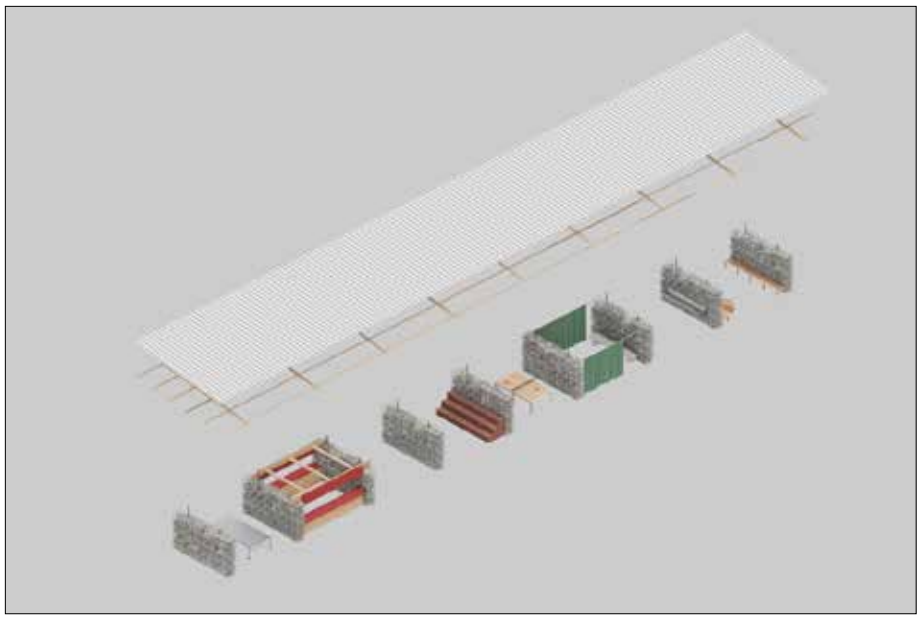
Un espace de vie communautaire et inclusif

Rose des Vents incarne l'intégration urbaine et l'innovation avec un complexe d'habitations abordables, favorisant un fort sentiment de communauté. La résidence se connecte au transport actif grâce à un accès simplifié au stationnement à vélo, tout en dynamisant le quartier par l'activation de ses rez-de-chaussée.

Conforme aux principes du Technopôle Angus, elle renforce les liens entre ses utilisateurs et les communautés avoisinantes, tout en offrant des espaces extérieurs permettant aux étudiants de s'immerger dans les changements saisonniers distinctifs de Montréal. Des galeries extérieures continues favorisent les échanges et les rencontres, tandis qu'une seconde peau articulée autour d'une composition informelle enveloppe le projet d'une esthétique ludique commune.

Le projet exprime une autre dualité issue des activités diurnes et nocturnes des étudiants. Entre les cours structurés, les nuits blanches épuisantes et les rassemblements sociaux, le projet reflète les horaires fluctuants des étudiants grâce à un traitement extérieur qui reste statique pendant la journée, mais devient plus dynamique à la tombée de la nuit. L'alternance des espaces de concentration et de socialisation anime les façades.

ADHOC signe un projet inclusif au cœur de ce quartier en plein essor, connu pour son dynamisme et son innovation,qui offre un cadre de vie exceptionnel aux étudiants, alliant accessibilité et qualité de vie. ■



Des espaces de détente alternatifs

Avec le projet « No Time to Waste », l'équipe composée des architectes Elisabeth Terrisse de Botton (Espagne) et Matthieu Brasebin (France) est lauréate du concours intitulé « Pour cette Situation », lancé par la Biennale d'architecture de Tallinn (TAB 2024), qui se tient dans la capitale estonienne du 9 octobre au 1er décembre 2024. Le défi de ce concours international était d'imaginer un lieu d'accueil proposant « la joie de tuer le temps dans un espace communautaire ».

Le concours proposait de développer des conceptions créatives pour un projet permanent consistant en une installation extérieure au centre de transport le plus fréquenté de Tallinn – le Balti Jaam, sachant que ce pavillon serait situé en bordure de la ceinture des bastions de Tallinn, en grande partie intacte, qui entoure la vieille ville médiévale de Tallinn, protégée par l'UNESCO. Le projet devait s'inspirer du concept d'immobilité qui consiste à tuer le temps et à avoir besoin d'un abri dans un lieu de transit.

Le projet gagnant, « No Time to Waste » d'Elisabeth Terrisse de Botton (ES) et Matthieu Brasebin (FR), propose un engagement avec la place voisine de la gare et offre des espaces de détente alternatifs aux résidents de la ville.

«Le projet « No Time to Waste » s'articule autour de l'acte de tuer le temps et de fournir un abri en créant une structure qui utilise des ressources réutilisées et réutilisées, mais qui fait également en sorte que le temps passé à attendre en vaille la peine.

Le pavillon comporte une série de murs qui définissent une séquence de pièces couvertes et accessibles, ouvertes aux développements futurs», expliquent Elisabeth Terrisse de Botton et Matthieu Brasebin.

Inspirées du système constructif des murs en gabions, des cages en acier léger remplies de restes de pierres ou de gravats serviront de fondations extérieures au pavillon. De plus, les variations de densité du remplissage permettent un degré de transparence en certains points du mur. La structure du toit constitue un système de grille composé de poutres primaires et de lattes secondaires.

La proposition lauréate du concours de Programme d'Installation servira de zone d'attente pour les passagers des lignes de bus locales.

Des ateliers axés sur la construction et l'activation du pavillon impliquent des étudiants en architecture et en design de l'Académie estonienne des arts. ■

Un outil de soft power

Le Grand Stade Hassan II de Casablanca, au Maroc, devrait être le plus grand stade de football du monde, avec une capacité de 115 000 places. L'arène devrait être inaugurée juste à temps pour que le pays nord-africain puisse accueillir conjointement la Coupe du monde de la FIFA 2030.

Le Maroc organisera le tournoi aux côtés du Portugal et de l'Espagne, le site de Casablanca étant déjà désigné pour la finale. Les préparatifs pour la construction du stade ont commencé en octobre 2023 sur le site de 100 hectares.

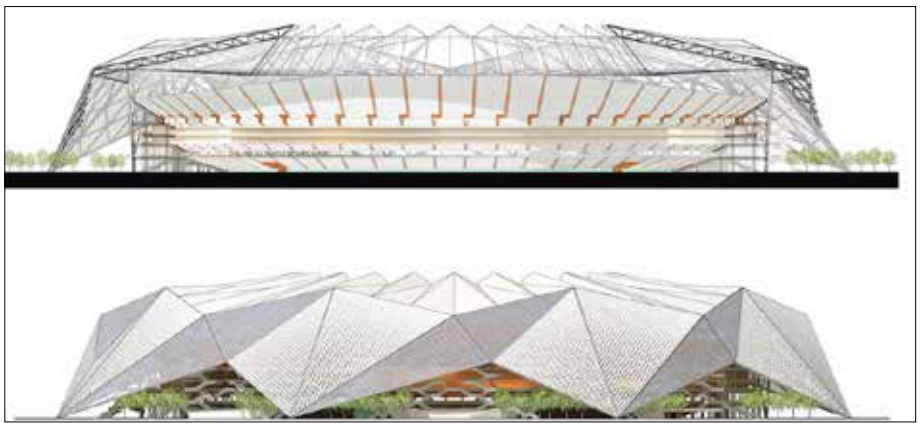
Le record actuel du plus grand stade de football est détenu par le stade du Premier-Mai à Pyongyang, en Corée du Nord, qui a une capacité de 114 000 personnes et accueille l'équipe nationale de football.
Le stade Hassan II a été conçu par les architectes parisiens Oualalou + Choi et par Populous, leader mondial du design sportif.
Il ne s'agira cependant pas du plus grand stade du monde, toutes catégories confondues. Cet honneur revient au stade Narendra Modi d'Ahmedabad, en Inde. Ce stade de cricket n'accueille pas de matchs de football, mais peut recevoir jusqu'à 132 000 spectateurs.

Inspirée par le «moussem», une fête régionale annuelle, rassemblement sociétal traditionnel marocain où des groupes se réunissent pour des échanges culturels - la structure de son toit est conçue pour ressembler à une grande tente dans le paysage boisé de Casablanca.

Autour du stade principal, des groupes de jardins abritent des terrains de sport et des complexes plus petits. Cette «oasis de verdure» comprend des jardins botaniques qui ajoutent un nouveau niveau d'interaction entre le stade et la nature environnante, à 38 km au nord-est de Casablanca.

Chaque extrémité du stade dispose d'une tribune pouvant accueillir 29 500 spectateurs, auxquels s'ajoutent 12 000 spectateurs dans les cinq niveaux de tribunes d'accueil VIP.

Tarik Oualalou, directeur de la conception et associé fondateur de Oualalou + Choi et architecte principal du projet, commente : «Le Grand Stade Hassan II est profondément ancré dans la culture marocaine, avec ses traditions et ses expressions contemporaines. Il est ancré dans des figures anciennes et primordiales : le Moussem, la tente et le jardin, ainsi que dans la topographie et les paysages du Maroc. C'est un espace généreux, ouvert sur le monde et respectueux de la nature qu'il protège. Le Grand Stade Hassan II de Casablanca est l'incarnation de la grande tradition de l'hospitalité marocaine». ■



Dialogue architectural

Équilibrant imagination et réalité, art et science, le travail d'Ensamble Studio innove en matière de typologies, de technologies et de méthodologies pour répondre à des problématiques aussi diverses que la « construction du paysage » ou la préfabrication de maison.

Dans « Structures of Landscape », Ensamble Studio crée un dialogue architectural avec le paysage primitif du Tippet Rise Art Center, un lieu artistique situé dans un immense ranch dans le centre-sud du Montana.

Ce projet ambitieux prend place dans le paysage spectaculaire de la périphérie du parc de Yellowstone, offrant une toile de fond où l'art, l'architecture et le monde naturel s'entremêlent harmonieusement. S'étendant sur plus de 4800 hectares, Tippet Rise est un sanctuaire où les sculptures monumentales fusionnent, créant une expérience didactique immersive.

L'aspect le plus convaincant du projet réside dans sa symbiose avec l'écosystème local. Ensamble Studio a relevé ce défi en s'appuyant sur ses recherches approfondies et ses projets expérimentaux antérieurs. Leur approche réaffirme le potentiel des conditions naturelles à informer et inspirer l'innovation architecturale.

En revenant aux éléments fondamentaux – la terre, la roche et les processus intrinsèques de transformation géologique – ils ont développé des techniques qui améliorent les propriétés structurelles, acoustiques et thermiques des matériaux locaux.

Par des processus tels que la sédimentation, l'érosion, l'altération, la cristallisation, le compactage et le métamorphisme, Ensamble Studio ré-interprète la logique inhérente au paysage. Ces transformations naturelles ne sont pas simplement reproduites mais sont utilisées pour cultiver des structures qui résonnent profondément avec l'environnement environnant. Les formes qui en résultent, nées de la terre et reflétant son essence, s'intègrent parfaitement dans la topographie accidentée du site. Elles conservent la mémoire et l'empreinte de leur origine, introduisant de nouvelles couches de sens et de tension.

Le concept de Structures of Landscape transcende les définitions architecturales et sculpturales conventionnelles. Ces structures permettent une forme d'habitation respectueuse et symbiotique, favorisant des liens intimes avec l'environnement. Elles font écho à l'immensité, à la rudesse, au silence et à la solitude presque mystique du paysage, amplifiant ses valeurs inhérentes. Cette résonance situe les interventions humaines dans un espace liminal entre la nature, l'architecture et l'art – un espace où ces éléments fusionnent en une catégorie singulière et unique.

Le travail d'Ensamble Studio au Tippet Rise Art Center illustre une compréhension profonde de la création de lieux. Leurs structures ne s'imposent pas mais émergent plutôt de la terre, créant une interaction harmonieuse entre l'artificiel et le naturel. ■

Maison avec vue

Le studio Young Architects a conçu cette maison de villégiature moderne appelée Ligar Bay Bach (« bach » est un terme familier en Nouvelle-Zélande désignant une petite maison de vacances détendue), située dans la région pittoresque de Ligar Bay, à Tasman.

Ce projet innovant s'étend sur 163 mètres carrés et présente une version moderne d'une cabane dans les arbres, parfaitement adaptée aux vacances du propriétaire et à la mise en location pour les périodes où il ne souhaite pas en profiter.

Ayant une expérience préalable en matière de conception et de construction, les clients ont fourni une demande détaillée accompagnée d'images, incitant les architectes à repousser les limites. Le site posait des défis importants en raison de son paysage escarpé et instable, nécessitant une planification et une conception méticuleuses.

L'aménagement encourage un sentiment d'aventure, avec des mouvements entre les espaces ressemblant à un voyage à travers des tentes dans une forêt. Utilisant l'élévation naturelle du site, les pavillons empilés aux façades de verre offrent des vues imprenables sur le littoral et l'océan, répondant ainsi aux exigences de séparation et d'intimité.

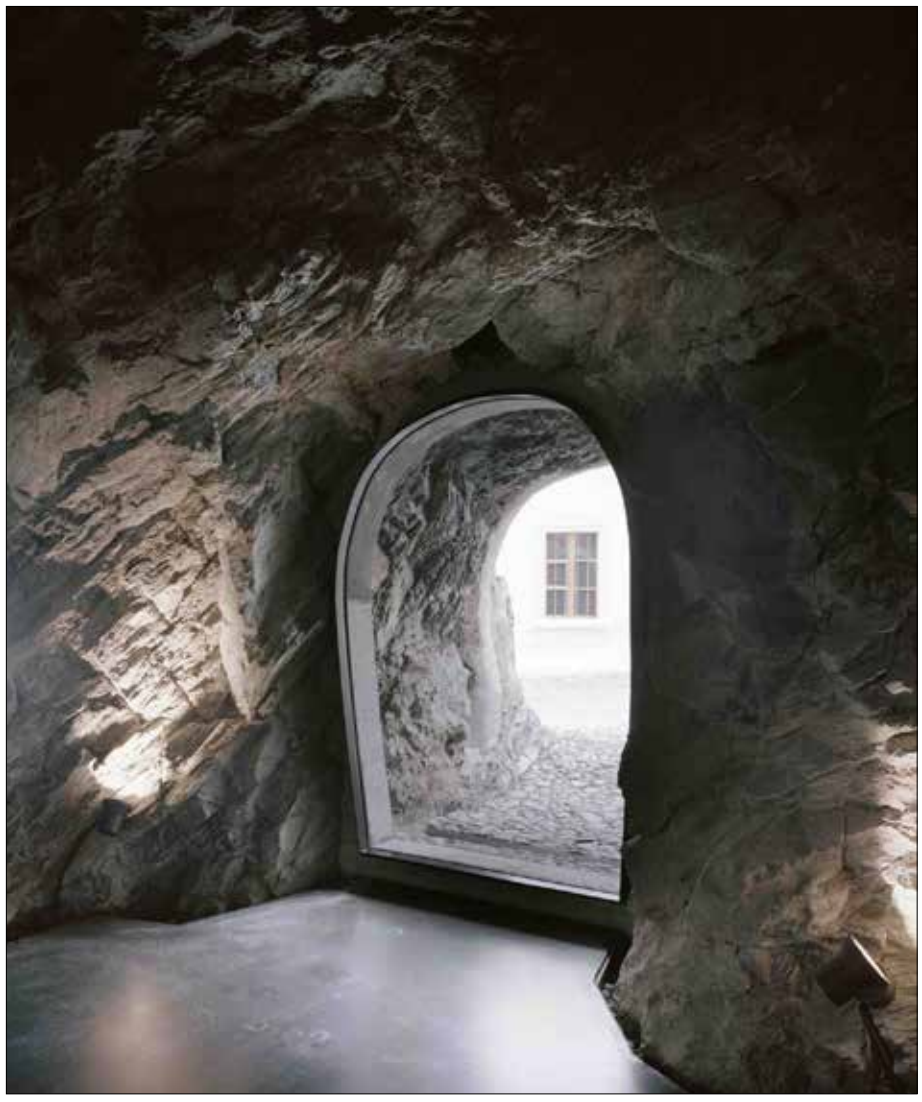
La conception brise la masse du bâtiment grâce à l'utilisation de la profondeur, de la transparence et du facteur de réflexion, tandis que les matériaux – béton, bois et acier – sont mis en évidence à la fois dans la structure et dans la finition.

Ces matériaux d'origine locale, notamment le ciment Golden Bay à faible teneur en carbone et le bois cultivé en plantation, contribuent à l'impact environnemental minimal de la maison. Les ponts thermiques sont judicieusement pris en compte pour réduire les besoins de chauffage, et le refroidissement passif est assuré grâce à l'utilisation de lucarnes qui fonctionnent comme des évents de cheminée.

Le pavillon supérieur est divisé en deux espaces avec un couloir ouvert entre les deux, abritant la chambre principale d'un côté et la salle de bain principale de l'autre. Le chemin central est flanqué de vitres allant du sol au plafond des deux côtés, ce qui donne l'impression que l'on marche en extérieur pour accéder à l'autre espace.

La salle de bain principale offre certaines des meilleures vues, de l'intérieur et de l'extérieur, avec un mur entier vitré, offrant une vue sur l'eau en contrebas. L'espace comprend une baignoire encastrée intégrée au sol.

De conception flexible, la maison comprend un pavillon principal avec deux chambres adjacentes à la cuisine, au salon et à la salle à manger. L'adaptabilité future est intégrée, avec des dispositions pour ajouter une autre chambre au niveau inférieur si nécessaire. Un escalier mène au niveau le plus bas où l'on retrouve le carport, pouvant accueillir jusqu'à trois voitures, et une mini cuisine extérieure. ■



Dialogue entre passé et présent

Le Muzeum Susch, conçu par Chasper Schmidlin et Lukas Voellmy, intègre harmonieusement l'art contemporain aux vestiges historiques d'un monastère du XIIe siècle dans les Alpes suisses.

Nichée dans la ville alpine suisse de Susch, cette institution unique, fondée par Grażyna Kulczyk, marie harmonieusement l'ancien et le moderne, reflétant un profond respect pour le passé historique du site tout en offrant un espace unique pour l'exploration et le dialogue artistiques.

Les origines du musée remontent à un monastère du XIIe siècle, stratégiquement situé sur une route de pèlerinage de Rome à Saint-Jacques-de-Compostelle. Au fil des siècles, ce site a évolué, notamment en tant que brasserie au XIXe siècle, avant sa dernière transformation en havre culturel. La vision de Schmidlin et Voellmy honore ces couches d'histoire, préservant méticuleusement le caractère original du monastère tout en l'adaptant ingénieusement à son nouveau rôle de musée d'art.

L'un des aspects les plus frappants du Muzeum Susch est son intégration dans le paysage naturel. Les architectes ont creusé dans la montagne, créant des galeries et des tunnels souterrains reliant les différents bâtiments historiques. Cette entreprise ambitieuse a nécessité l'enlèvement de 9 000 tonnes de roche, creusant des espaces à la fois anciens et avant-gardistes. La grotte rocheuse naturelle, autrefois utilisée pour refroidir la bière, sert désormais de galerie évocatrice pour des installations in situ, soulignant l'engagement du musée à favoriser un lien profond, presque primordial, entre l'art et son environnement.

Le bâtiment de la brasserie, au cœur de l'aménagement du musée, offre 1 500 mètres carrés d'espace d'exposition, ingénieusement agencé autour de la tour de refroidissement d'origine. Cette tour, agrandie et coiffée d'une lanterne vitrée, offre un environnement spectaculaire et éclairé naturellement pour des œuvres monumentales, telles que Stairs (2017) de Monika Sosnowska. Cette structure en acier de 14 mètres, qui ressemble à une colonne vertébrale, souligne la verticalité et le passé industriel de l'espace tout en offrant un contraste saisissant avec l'architecture historique.

Tout au long du projet, les matériaux et l'artisanat locaux jouent un rôle crucial. Les pierres et le sable de rivière extraits du col de Flüela voisin sont transformés en sols en terrazzo, tandis que le bois local est largement utilisé pour les sols et les lambris, ancrant fermement le musée dans son contexte géographique. L'aménagement paysager, supervisé par Günther Vogt, renforce encore ce lien, avec des murs en pierre restaurés et de nouvelles terrasses se fondant parfaitement dans le cadre alpin accidenté.

L'engagement du Muzeum Susch envers l'art contemporain, en particulier les œuvres d'artistes féminines, s'aligne sur la vision de Kulczyk de créer un lien émotionnel et matrilinéaire avec l'art. Les expositions permanentes et temporaires du musée remettent en question et ré-interprètent les canons traditionnels, offrant une plateforme aux voix marginalisées. Des œuvres d'artistes comme Mirosław Bałka, Jarosław Kozłowski et Adrian Villar Rojas, entre autres, peuplent le musée, créant un dialogue dynamique entre le passé et le présent.

Les philosophies architecturales et curatoriales du Muzeum Susch convergent pour créer un espace à la fois contemplatif et révolutionnaire. Le musée se présente comme un phare de respect culturel et historique, invitant les visiteurs à réfléchir sur la continuité et l'évolution de l'art dans l'étreinte intemporelle des Alpes suisses. ■

Une écriture identitaire et contemporaine

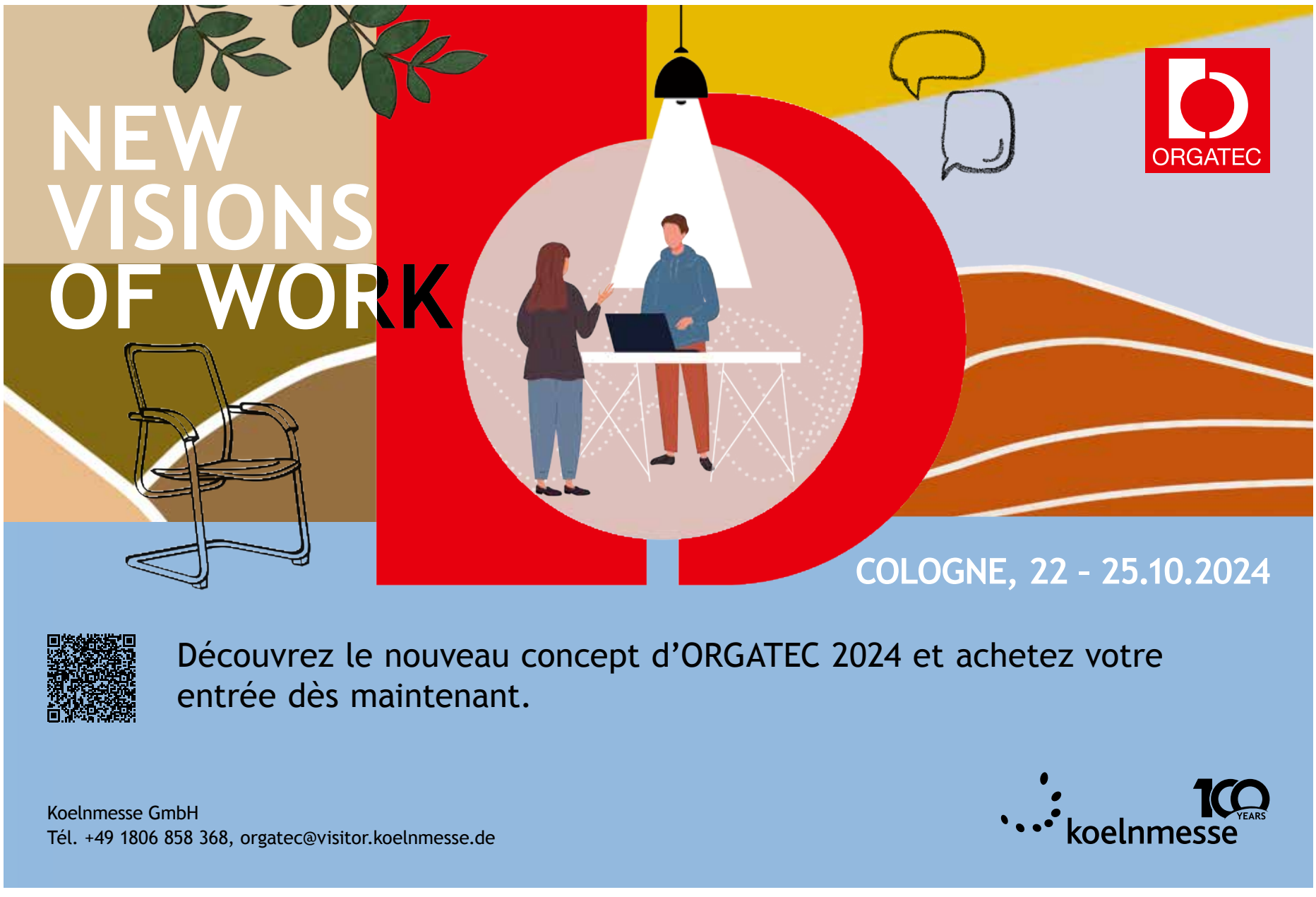
Le musée Dobrée rouvre ses portes au public après douze années de fermeture et une rénovation remarquable réalisée par l'agence d'architecture Atelier Novembre.

Le projet de réhabilitation et extension du musée vise principalement à redistribuer les flux afin de simplifier le parcours des visiteurs mais également à créer des espaces fonctionnels tout en révélant les potentialités du patrimoine bâti existant. Par une approche globale et sensible, les propositions architecturales, paysagères et scénographiques ont souhaité répondre à l'ambition « de révéler et faire rayonner le site du musée Dobrée dans toute son originalité ». Parc muséal et urbain requalifié, le futur domaine sera une nouvelle composante forte de l'identité de la Ville et un des nouveaux leviers de son attractivité.

Initiée par une pente douce qui se glisse entre le manoir de la Touche et le bâtiment Voltaire, une promenade libre d'accès met en scène les édifices et relie les différents espaces extérieurs du site. Le projet paysager participe pleinement au fonctionnement de l'établissement en affirmant ses accès, en reliant les différents bâtiments du domaine pour les inscrire dans un ensemble cohérent et convivial sans conflit de gestion ni d'usages.

Souhaitant susciter à la fois curiosité et étonnement, le projet architectural propose des ponctuations qui animent les parcours et rendent lisibles les composantes du site. Une écriture identitaire et contemporaine a été conçue pour permettre à la fois de signaler une nouvelle urbanité, de prolonger par son originalité l'énigme de l'œuvre singulière de Thomas Dobrée mais aussi de résoudre délicatement la question de l'unité du lieu.

Agissant comme un fil conducteur, un matériau unique est utilisé pour signifier les interventions nouvelles : le glacis de la rampe qui accompagne dès l'entrée le visiteur, l'auvent qui identifie les espaces d'accueil, le volume ajouré du noyau vertical du manoir de la Touche et l'incision pratiquée dans le jardin central. Le choix s'est porté sur des parements ou profils métalliques dont la texture et les oxydations vont jouer par mimétisme avec la richesse des couleurs des moellons granitiques du manoir de la Touche, des schistes et pierres de Chauvigny du palais Dobrée et des bétons architectoniques du bâtiment Voltaire. La cohérence de cette intervention va agir, sans ambiguïté, comme un trait d'union pour requalifier le site. ■



Faire bouger Euralille

ShAKe offre au quartier Euralille une silhouette atypique et conviviale, avec une promenade arborée en spirale surmontée d'un belvédère. PCA-STREAM y repense l'immeuble de bureaux en l'ouvrant à la ville et à ses habitants, pour s'adapter aux évolutions d'un monde du travail de plus en plus décloisonné. La forme du bâtiment-promenade s'y fait invitation à la vie et au partage.

ShAKe est un ensemble immobilier de partage [SHARE] à dominante tertiaire [WORK] où se combinent ville et nature, économie et vie sociale, travail et détente. PCA-STREAM a pensé la programmation de ce projet autour d'une équipe pluridisciplinaire incluant l'utilisateur principal, la Caisse d'Épargne Hauts de France. Sur plus de 30 000 m2, ShAKe offrira des bureaux et un ensemble de services, de la restauration, un incubateur, de l'agriculture urbaine et même espace culturel et artistique. Il prend place au sein du quartier Euralille, hyper-hub relié aux grandes places européennes, participant à sa dynamique de réinvention et d'intensification avec le projet Euralille 3000.

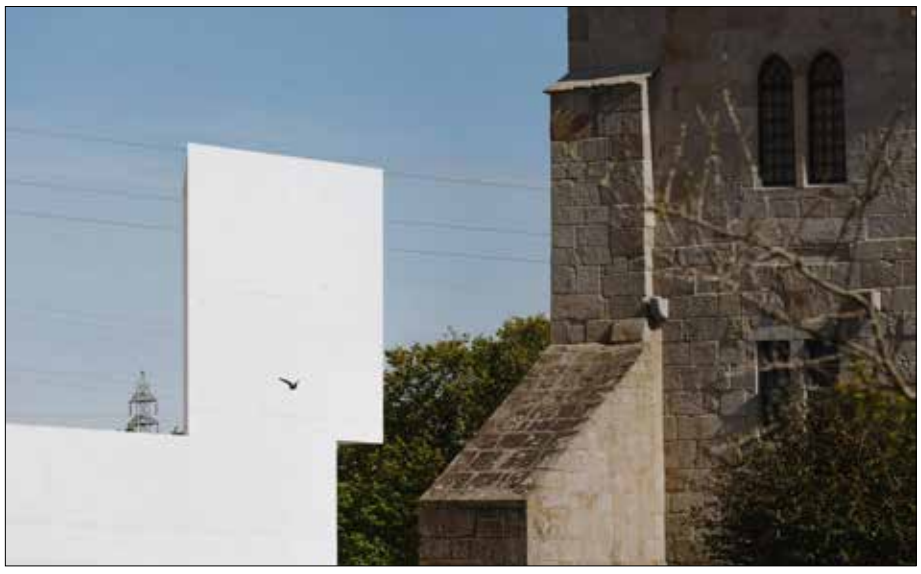
Morphogenèse architecturale

ShAKe a été modelé par son contexte, la proposition d'un bâtiment-promenade en spirale s'avérant optimale pour répondre aux enjeux du site et à l'ambition programmatique. L'élancement de la façade sud place le bâtiment en proue du quartier, alors que le côté opposé déroule une frontalité plus douce vers le parc des Dondaines. De là, une spirale s'élève en volées de terrasses arborées jusqu'à un belvédère. Cette silhouette assure des performances énergétiques optimales et un confort remarquable aux usagers. Le bâtiment participe à la création d'un îlot de fraîcheur dans le quartier, ses arbres régulant la pollution atmosphérique et favorisant la biodiversité, tandis que les terrasses assurent une protection vis-à-vis des nuisances sonores du périphérique. Elles proposent une importante variété d'usages, rattachées au service des programmes ou totalement ouvertes au public. Les espaces de bureaux, de coworking et l'incubateur peuvent y travailler dehors, y organiser des réunions informelles, des déjeuners ou événements ; la crèche offrira aux enfants un espace à l'air libre sécurisé ; les programmes sportifs y proposeront des activités de plein air. Corridor écologique invitant le Parc des Dondaines à l'intérieur du bâtiment, la promenade ascendante assure une continuité entre nature et bâti.

> « Un lieu de vie et de rencontres pour le quartier

Un lieu de partage ouvert sur la ville

ShAKe devient un hub de vie 24H/24 où travailler, manger, séjourner, s'amuser, se cultiver. Il propose ses nombreux services aux occupants mais également à ses voisins et à la ville, notamment la crèche, les espaces sportifs, un auditorium avec son business center, un parking mutualisé avec le quartier, un food court, un restaurant ou des potagers sur les toitures. Améliorer la qualité de vie des usagers se conjugue ici avec l'idée de devenir un lieu de vie et de rencontres pour le quartier, auquel le bâtiment est relié par un parvis animé d'une pente douce. Il est prolongé par son pendant à l'intérieur du bâtiment, « la place du village », lieu de passage mais aussi d'attente ou de repos, qui distribue l'ensemble des fonctions du bâtiment et constitue le point nodal de son activité. ■



Un nouveau point de repère

L'architecte portugais Álvaro Siza a ajouté une extension angulaire en béton blanc au monastère de Leça do Balio à Porto pour fournir « un nouveau point de repère » au site.

Conçue par Álvaro Siza avec l'architecte paysagiste Sidonio Pardal, l'extension offre un espace supplémentaire aux visiteurs du site, siège de l'entité culturelle de la Fondation Livraria Lello.

L'extension veut s'adapter à l'histoire et à l'atmosphère réelle du monastère sans prétendre à une arrogance d'innovation. L'extension de 399 mètres carrés est entourée de quatre murs en béton, contenant un bâtiment géométrique et une spacieuse cour en gravier.

Au-dessus des murs, une paire de tours mesurant 12 et 14 mètres de haut délimite l'extension. Le bâtiment principal est formé de deux volumes angulaires et symétriques, qui s'élèvent à l'avant pour former des puits de lumière. Une entrée abritée se trouve entre eux, tandis que des portes supplémentaires sont prévues à leurs angles.

À l'intérieur, l'extension présente un intérieur épuré défini par des murs en béton apparents, qui contrastent avec des portes en bois et un sol en gravier qui s'étend depuis la cour. Des ouvertures percées dans la tour et le toit attirent la lumière à l'intérieur de l'extension pour créer un jeu d'ombre et de lumière à l'intérieur.

Dans la cour, Siza a conçu une sculpture en béton de 1,8 mètre de haut appelée Wayfarer. Elle est destinée à être un « hommage poétique au voyage intérieur du pèlerin », faisant référence à la proximité de la structure avec le Camino de Santiago – ou chemin de Saint-Jacques de Compostelle.

« On m'a demandé de concevoir un projet qui soulignerait l'importance du monastère de Leça do Balio sur le chemin de Saint-Jacques. J'ai donc créé un nouveau point de repère dans le bâtiment qui occupe une partie d'un jardin géométrique appartenant au monastère et a un lien avec l'église elle-même. », a déclaré Siza, lauréat du prix Pritzker.

L'extension a été accompagnée par la transformation d'une résidence existante sur place en un lieu culturel.

Raccordée à l'extension de Siza par des chemins de gravier, la résidence sur place fonctionne comme un « noyau polyvalent » et une cafétéria pour la communauté locale, et a été modernisée avec de nouveaux cadres de fenêtres, des portes en bois et des détails en granit. ■

Un drainage de la façade en toute sécurité pour le Skybar de la Bourse de Bruxelles

Au cœur de Bruxelles, l'iconique bâtiment de la Bourse a subi une transformation impressionnante. L'ambition était claire : transformer ce bâtiment historique en une galerie publique et un centre d'expérience de la bière belge (Belgian Beer World Experience), complété par un Skybar (The Beerlab) sur le toit. L'entrepreneur principal Denys a fait appel à l'expertise et aux produits d'ACO pour le drainage du volume de la toiture. Le résultat est une solution sur mesure, à la fois fonctionnelle et esthétique.

Denys était responsable de la restauration complète, de l'intérieur historique jusqu'au Skybar. Pol Grymonprez, chef de projet chez Denys, explique : "La rénovation complète de toutes les techniques faisait également partie de notre mission. Le bâtiment a aussi été doté d'une nouvelle entrée du côté de la Grand-Place. Le Skybar est l'élément phare qui fait de l'ensemble un point de repère lumineux dans le centre-ville de Bruxelles."

La conception du Skybar comportait un certain nombre d'exigences spécifiques, notamment la mise en oeuvre d'un système de drainage de la façade autour du volume du bâtiment.

« Les grilles devaient être alignées avec les dalles de carrelage et les angles devaient être parfaitement raccordés. »

Projet sur mesure

La conception du Skybar imposait des exigences spécifiques pour le drainage de la façade. Au lieu des grilles en inox initialement prévues, ACO a proposé une solution plus économique : un caniveau de façade sur mesure, combiné à des caniveaux standard Profiline et des grilles Heelsafe. Cette approche sur mesure a été appréciée par l'équipe de construction, et finalement, seuls des caniveaux et grilles ont été placés au niveau des fenêtres, plutôt qu'autour de tout le bâtiment. Ce choix est non seulement fonctionnel, mais apporte également une valeur esthétique.

Plan de pose

Un plan de pose détaillé et un ajustement sur mesure des caniveaux et grilles garantissent un alignement parfait avec les éléments architecturaux du Skybar. Le système de drainage linéaire Profiline offre, en plus d'un seuil minimal, une solution pour évacuer de grandes quantités d'eau et prévenir les dommages dus aux fortes pluies ou chutes de neige. De plus, ce système permet de réduire la hauteur de seuil de 15 cm, imposée par Buildwise, à seulement 2 cm, un avantage significatif pour les architectes.

L'utilisation de Profiline permet en effet de réduire le seuil imposé par Buildwise de 15 cm à 2 cm.

Bonne coopération

La collaboration entre ACO, l'entrepreneur et les architectes reposait sur une communication claire concernant la qualité, la fonctionnalité et le design. Pol Grymonprez souligne qu'ACO est reconnu pour ses solutions sophistiquées pour des projets complexes, garantissant à la fois les aspects architecturaux et fonctionnels.

La réhabilitation du bâtiment de la Bourse symbolise l'avenir du développement urbain, où les bâtiments historiques se voient attribuer de nouvelles fonctions dynamiques. Ce projet met en lumière la force de la collaboration, de l'innovation et du respect du patrimoine, des valeurs essentielles dans le secteur de la construction aujourd'hui.

Découvrez plus sur ce projet sur www.aco.be.

RHEINZINK-PV, la solution solaire intégrée

Écologique et esthétique. Vous souhaitez concevoir une toiture productrice d'énergie ? Avec RHEINZINK-PV ne faites plus de compromis entre performance et esthétique !

RHEINZINK-PV est une solution solaire parfaitement adaptée aux toitures à joint debout jusqu'à 60° en zinc-titane RHEINZINK. Le système repose sur deux éléments :

- modules PV FL20 (100 Wc) ou FL30 (150 Wc)
- pince de fixation unique développée spécifiquement pour le joint debout

Les modules FL30 s'adaptent aux bacs de largeur 530 mm tandis que les modules FL20 conviennent aux bacs de largeur 430 mm. La pose affleurée parallèle aux toits permet une intégration harmonieuse et discrète sur vos couvertures à joint debout en zinc RHEINZINK.

Le système à joint debout RHEINZINK est disponible en zinc :

- CLASSIC naturel
- prePATINA clair et ardoise
- GRANUM skygrey et basalte
- PRISMO en 6 couleurs pigmentées
- PRISMO brushed white+

Les aspects prePATINA sont des surfaces prépatinées uniques dont la teinte ne résulte d'aucune phosphatation, aucun laquage, aucun revêtement coloré. Leur apparence gris bleu ou gris ardoise provient uniquement des propriétés de l'alliage.

PRISMO brushed white+ est un nouvel aspect de surface innovant qui se démarque par son apparence unique. La finition brossée, légèrement colorée, confère une apparence très qualitative à la naturalité du matériau. Grâce à la beauté intemporelle de son esthétique, PRISMO brushed white+ s'intègre parfaitement dans chaque projet de construction et offre une vaste étendue de possibilités pour un design personnalisé qui laisse une impression durable.

Avec RHEINZINK, vous êtes sûrs de trouver la solution qui convient à chaque exigence.

Pour obtenir plus d'informations, contactez-nous au +32 473 55 25 17 ou par email ***info@rheinzink.be*** *www.rheinzink.be*

Choisir des dalles de qualité : Un investissement durable pour vos aménagements extérieurs

Créer des surfaces carrossables auto-drainantes est essentiel pour une gestion durable de l'eau de pluie. Les dalles gazon et gravier permettent de créer des surfaces perméables et solides nécessitant peu d'entretien, comme les parkings et les chemins d'accès. Pour garantir leur durabilité, il est crucial de choisir des dalles de haute qualité.

La qualité avant tout !

Opter pour des dalles inadéquates peut entraîner des coûts supplémentaires. La qualité des matériaux, la structure des dalles et les systèmes d'emboîtement sont essentiels pour leur performance à long terme. Les dalles doivent aussi résister aux UV et au gel pour maintenir leurs propriétés en toutes conditions climatiques.

A chaque projet sa solution

Les dalles pour gazon, gravier et pavés de MatGeco offrent des solutions innovantes et durables pour les aménagements extérieurs. Voici trois modèles phares de la gamme MatGeco, tous fabriqués à partir de matériaux recyclés :

TrafiDal 50, l'alternative idéale aux dalles béton gazon

XtraDal 40, la nouvelle dalle gazon couleur terre

Nouvelle XtraDal 40 : discrétion et solidité

La dalle gazon XtraDal 40, avec son motif fleur unique et sa couleur brune discrète, est parfaite pour les parkings et les accès pompiers. Résistante à plus de 200 t/m², elle assure une stabilité durable. Sa structure innovante limite la dilatation et résiste aux rotations des pneus. Ses fixations à tenons clipsables facilitent la pose.

TrafiDal 50 : pour trafic lourd et intense

Idéale pour les parkings et zones à trafic intense, la TrafiDal 50 est une alternative plus robuste et beaucoup plus légère aux dalles béton gazon. Elle supporte plus de 500 t/m² et se pose facilement à la main. Sa conception garantit une haute résistance aux manœuvres et aux impacts.

PaveGrid 60, la nouvelle dalle de stabilisation pour pavés, gazon et gravier

Nouvelle PaveGrid 60 : robustesse et diversité de remplissage

La dalle PaveGrid 60 permet de personnaliser les zones carrossables en combinant pavés, gazon et gravier. Parfaite pour les parkings et les chemins d'accès à usage intensif, elle permet de délimiter des zones, de créer des accès confortables et de réaliser des marquages en pavés (PMR, etc.). Résistante à plus de 450 t/m², elle est conçue pour durer et supporter le trafic lourd.

MatGeco : spécialiste en dalles gazon et gravier depuis plus de 30 ans

Pionnier en Belgique dans les dalles gazon et gravier, MatGeco se distingue par la qualité supérieure de ses produits. Avec plus de 30 ans d'expérience, MatGeco offre des conseils experts et personnalisés pour chaque projet, garantissant des solutions fiables, écologiques et esthétiques.

Pour plus d'infos :
www.matgeco.be
Tél. 067 33 00 75
info@matgeco.be

MatGeco Geotechnical products

StoDeco ajoute de nouvelles dimensions aux conceptions de façades

Découvrez les possibilités polyvalentes de StoDeco, une gamme d'éléments et de profils architecturaux 3D fraisés sur mesure pour façades. StoDeco offre un large éventail de formes géométriques, des détails fins aux objets à grande échelle, qui transforment chaque conception de façade.

Enrichissez vos designs avec une diversité de couleurs, de revêtements et de solutions d'angle spécifiques. Avec StoDeco, vous faites de chaque façade non seulement un élément fonctionnel, mais aussi un atout visuel.

Les éléments StoDeco répondent aux exigences techniques strictes de Buildwise et sont découpés avec une précision extrême à l'aide de fraiseuses CNC 5 avancées. Cette précision de production garantit que les éléments s'adaptent parfaitement aux exigences spécifiques de votre projet. Chaque élément est livré sur mesure sur le chantier et est conçu pour un montage simple et rapide, grâce au poids léger des matériaux.

Verolith® : durabilité basée sur un matériau naturel

Les éléments de façade utilisent le Verolith®, un matériau minéral naturel extrait de la roche volcanique obsidienne.
Grâce à un procédé de soufflage purement thermique, nous transformons cette matière première en granulats de Verolith®. Sous l'effet de la pression et de la chaleur, ce matériau est idéal pour la fabrication d'éléments de façade en 3D.

Applicable sur tous types de supports

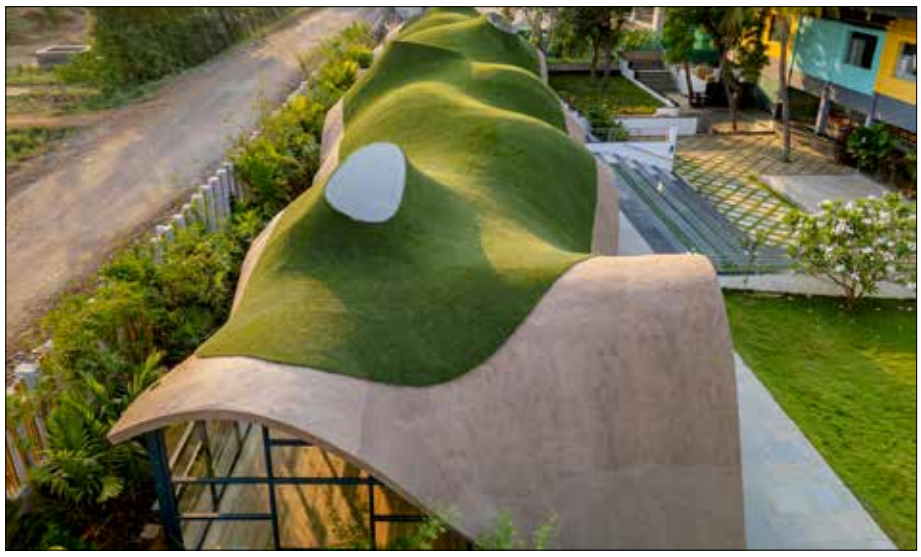
En raison de leurs nombreuses possibilités d'application, ces éléments de façade conviennent aussi bien aux supports massifs qu'aux ETICS (StoTherm) et aux façades ventilées (StoVentec), parfaitement adaptés aux projets de construction, de restauration et de rénovation.

Avantages de StoDeco
StoDeco se distingue par sa légèreté, ce qui rend son application plus simple et plus rapide que celle des matériaux traditionnels comme le béton. La combinaison de l'isolation et des éléments en un seul ETICS garantit une intégration harmonieuse. Ce qui rend les façades non seulement plus esthétiques, mais aussi plus performantes sur le plan énergétique. De plus, StoDeco est produit avec 100% d'électricité verte, contribuant à la durabilité du produit.

À propos de nous
Leader technologique des systèmes d'isolation de façades, Sto vous accompagne dans toutes les phases du processus de construction grâce à des solutions de façades, des peintures, des systèmes de réparation du béton et des revêtements de sol.

Besoin de conseils techniques ?
Contactez notre
Technical Service Center :
Tél. 02/568.09.49 ou via tsc.be@sto.com

sto
Bewusst bauen.



L’influence architecturale sur les environnements éducatifs à venir

Dans une région où les systèmes éducatifs traditionnels dominent le secteur, l’école internationale Bloomingdale de Vijayawada par andblack studio met en évidence le pouvoir transformateur de l’architecture paramétrique pour repousser les limites de l’éducation et remettre en question les normes conventionnelles. Il s’agit d’un institut unique en son genre et de la seule école internationale de l’État d’Andhra Pradesh, en Inde.

L’école maternelle occupe une zone attenante au bâtiment scolaire existant. Une cour en contrebas relie les deux bâtiments, suivant la topographie du site et montant vers la nouvelle extension comme si elle escaladait une colline. Cette disposition du site, ainsi que la nécessité de répondre aux besoins d’environ 100 enfants d’âge préscolaire, ont offert aux architectes l’occasion de développer quelque chose d’unique pour le campus de l’école. Le résultat est une conception qui remet en question la notion de ce que devrait être une école. Elle le fait en réunissant la forme bâtie, le paysage et les intérieurs en une seule entité, en utilisant une organisation spatiale non conventionnelle, une technologie moderne et des matériaux robustes.

L’agencement envisage les salles de classe comme des espaces fluides et interconnectés qui favorisent la libre circulation et les interactions. La conception fusionne harmonieusement les espaces de jeu et d’apprentissage, brouillant les lignes entre les deux. La cour ajoute à cet effet en s’adaptant comme une aire de jeux, une salle de classe, un amphithéâtre ou une piscine à flaques selon la fonction. Cette expérience spatiale unique est encore renforcée par l’utilisation de panneaux de verre sur toute la hauteur à la place des murs et des puits de lumière sur le toit. Ce faisant, la conception élimine la compréhension de ce qui est à l’intérieur et de ce qui est à l’extérieur, faisant ainsi du paysage une extension de l’espace construit, et vice versa.

> “ Des enfants qui habitent le bâtiment comme s’ils étaient protégés dans un cocon

Un autre point de rupture avec l’architecture scolaire conventionnelle est le recours à la forme construite plutôt qu’aux couleurs vives pour générer un intérêt visuel. Au cœur de cette idée se trouve l’idée que le bâtiment, au lieu de faire partie du paysage, devrait être une forme du paysage en soi. Cela est mis en évidence par le toit incurvé et ondulant imitant une vague, ou peut-être des collines. Lorsque l’on regarde le bâtiment de loin, le spectateur peut immédiatement apercevoir le paysage au-delà, ce qui donne l’impression que le bâtiment fait partie de la scène elle-même. Un examen plus approfondi révèle la véritable ingéniosité de la conception : des enfants qui habitent le bâtiment comme s’ils étaient protégés dans un cocon.

La forme fluide du toit, recouvert de gazon et reposant sur un espace structurel dégagé, dépourvu de tout support ou cloison interne, a été conceptualisée à l’aide d’outils informatiques. Son ingéniosité réside dans la façon dont la surface verte éclipse le reste de la forme construite, ce qui en fait un point de repère dans la région. Ce qui est encore plus surprenant, c’est que la structure elle-même a été réalisée dans le cadre d’un budget limité en adoptant un processus de construction efficace qui tient compte des ressources et des technologies facilement disponibles.

Son recours, en particulier aux matériaux préfabriqués, est un autre aspect essentiel de la conception. Le noyau structurel du toit a été érigé sur place à l’aide d’éléments préfabriqués et de techniques de construction impliquant la direction de plaques de jonction uniques à chaque intersection de sections creuses circulaires courbées le long des axes X et Y. La courbure requise a été obtenue en faisant varier les hauteurs de jonctions fabriquées et assemblées avec précision. Les complexités structurelles liées à la réalisation de la peau extérieure lisse ont été résolues grâce à une coque en ferrociment intégrée au-dessus de la structure métallique unique.

Lorsque cette structure est vue de l’intérieur, le toit crée un sentiment captivant d’émerveillement et de mystère à la fois. Les éléments structurels exposés le long du plafond présentent un beau contraste avec la surface extérieure gazonnée, permettant ainsi au véritable caractère des matériaux de briller. L’effet visuel de cette palette de matériaux austères est renforcé par la lumière naturelle qui se dissipe à travers les puits de lumière, ponctuant la courbure sans couture et créant un point d’ancrage dans chaque salle de classe. Le mouvement de la lumière et de l’ombre, qui se diffuse dans la salle de classe tout au long de la journée, ajoute un autre élément ludique à la conception. ■

La Forêt du Savoir

Repenser la bibliothèque à l'ère numérique. La Forêt du Savoir est lauréat aux Architizer A+Awards et DNA Paris et finaliste aux Dezeen Awards, The Plan Award et Createurs Design Awards.

Le design de la nouvelle bibliothèque du Cricket Club of India, à Mumbai, s'inspire de recherches sur ce que peut être une bibliothèque à l'ère numérique. Conçue pendant le confinement lié à la pandémie de la Covid et ouverte aux membres en janvier 2023, elle va au-delà des livres pour proposer la bibliothèque comme une maison du savoir, offrant l'opportunité aux personnes de se réunir et d'apprendre les uns des autres. Formellement, le design puise dans la nature, en particulier l'idée de s'asseoir sous un arbre avec un livre, et s'inspire de la belle canopée d'arbres de la rue adjacente.

Contexte

Le Cricket Club of India est un club réservé aux membres, issu du passé colonial de Bombay, avec un bâtiment Art Déco sobre de 1938 comme pavillon principal surplombant un stade de cricket historique.

Studio HINGE a initialement été invité à concevoir la bibliothèque à un autre emplacement au sein du club, dans un bâtiment autonome face à une cour de stockage. Le premier projet présentait une façade perméable de livres dans des portes tournantes en verre, envisageant la cour convertie en jardins paysagers avec des zones de lecture semi-couvertes. Cependant, ce projet n'a jamais été réalisé et la bibliothèque a été relocalisée au quatrième étage du bâtiment administratif. Malgré cet emplacement difficile, le nouveau design cherche à conserver certaines des idées originales.

L'Inde a connu l'un des confinements liés à la Covid les plus stricts et soudains au monde. Une grande partie de la conception de la bibliothèque a été développée pendant cette période, lorsque les gens aspiraient plus que jamais à se rencontrer et à partager des idées en personne.

La bibliothèque temporaire ne disposait pas d'installations sanitaires ni de zone administrative séparée. Elle avait de longs couloirs sans lumière et des étagères empilées devant les fenêtres, créant des espaces claustrophobes avec la lumière naturelle bloquée. Cela, couplé à la diminution de la durée d'attention et au fait que les gens lisent de plus en plus sur des appareils numériques plutôt que des livres, signifiait que de moins en moins de personnes visitaient l'espace. Ceux qui le faisaient venaient pour collecter ou retourner des livres et restaient rarement pour lire.

Intentions

a. Comment se connecter à l'idée de lire à l'extérieur

Le plan de la bibliothèque est conçu comme un jardin formel, guidé principalement par les considérations de lumière naturelle et de grille structurelle. Un «boulevard» fait référence à la rue ombragée à l'extérieur.

Les colonnes en béton existantes sont réimaginées comme des arbres, avec des étagères circulaires en pruche de l'Ouest, soutenues par des branches arquées qui font référence à la géométrie de la colonnade du pavillon le long du terrain de cricket. Les branches sont en bois de 16 mm d'épaisseur recouvertes de sections creuses carrées en acier de 20 mm. Celles-ci servent également de conduits, et avec le lambrissage le long des poutres RCC, le besoin d'un plafond abaissé est évité. Les branches s'entrelacent au-dessus, formant des mailles tissées sous les poutres, recréant la sensation de marcher sous les arbres avec une lumière tamisée filtrant à travers les canopées. Des carreaux de terrazzo sur mesure avec des éclats de marbre et de verre vert créent des motifs abstraits de feuilles éparpillées.

Autour des arbres centraux se trouvent des étagères indépendantes en forme de haies circulaires. Les bibliophiles naviguent dans les haies, avant de se diriger vers les fauteuils et les canapés près des fenêtres pour des lectures plus longues.

b. Comment rendre une bibliothèque physique pertinente à l'ère numérique

Les architectes ont proposé l'ajout d'un espace polyvalent, en rénovant un studio de Zumba sous-utilisé adjacent pour des programmes liés à la lecture et à l'apprentissage. Cela inclut des projections de films, des clubs de lecture, des lancements de nouveaux livres, des lectures d'auteurs et des ateliers pour enfants et adultes. La refonte permet à l'espace de redevenir un studio de danse si nécessaire. Un plancher en chêne, des armoires de rangement en miroir pour les livres non exposés, des meubles empilables et un grand écran caché derrière des portes pliantes permettent à l'espace d'être utilisé de manière flexible entre des fonctions disparates. Un plafond de lattes de bois ondulantes évoque le mouvement et la danse tout en dissimulant les MEP au-dessus.

En offrant une plateforme pour des activités communautaires qui rassemblent les gens, cet espace supplémentaire s'est avéré être la clé de l'activation et de la revitalisation de la bibliothèque. Les enquêtes post-occupation ont montré une augmentation significative de la fréquentation, en particulier parmi les enfants.

Design durable et inclusif

Toutes les étagères qui ne sont pas le long des murs ont une hauteur inférieure à 1,2 m. Cela permet à la lumière naturelle de pénétrer au maximum et aux adultes d'avoir une vue dégagée en position debout, tout en créant des recoins semi-privés pour s'asseoir et lire. Pour les enfants, le design offre une perception très différente, car de leur point de vue, l'espace entre les étagères circulaires est ludique, presque labyrinthique. L'ensemble de l'espace est accessible par ascenseur et sans marche.

Le principal matériau utilisé pour la bibliothèque est le bois, avec les fenêtres en cèdre jaune et les meubles en pruche de l'Ouest. En Inde, il est très difficile de trouver des espèces indigènes récoltées de manière durable, les architectes ont donc utilisé du bois canadien provenant de sources FSC.

Ils ont agrandi les fenêtres et désencombré l'espace devant elles, en gardant une grande proportion d'entre elles ouvrables. Cela permet d'augmenter à la fois la lumière naturelle et la ventilation sur deux façades, réduisant la dépendance de la bibliothèque à l'éclairage artificiel et à la ventilation mécanique. Les fenêtres agrandies sont orientées à l'est et au nord, évitant l'éblouissement intense du sud-ouest.

Conclusion

La nouvelle bibliothèque du Cricket Club of India émerge comme un espace contemporain, inclusif et respectueux de l'environnement. Alliant un design inspiré de la nature, une programmation centrée sur les personnes et des pratiques durables, la bibliothèque transcende son rôle traditionnel, devenant un centre dynamique d'apprentissage, d'interaction et d'engagement communautaire. ■

Le Præmium Imperiale 2024 pour Shigeru Ban

Le maître d'œuvre japonais, déjà pritzkerisé en 2014, est récompensé par la Japan Art Association, dans la section «architecture».

L'architecte et humaniste japonais Shigeru Ban a été nommé 35e lauréat du prix Praemium Imperiale pour l'architecture. Créé en 1988 par la Japan Art Association, ce prix annuel vise à récompenser des réalisations exceptionnelles dans les domaines de la peinture, de la sculpture, de l'architecture, de la musique et du théâtre/cinéma. Les contributions de Shigeru Ban à l'architecture ont été significatives, non seulement pour l'esthétique distinctive du design, mais aussi pour l'utilisation innovante des matériaux, en particulier dans le contexte des interventions d'urgence et du travail humanitaire.

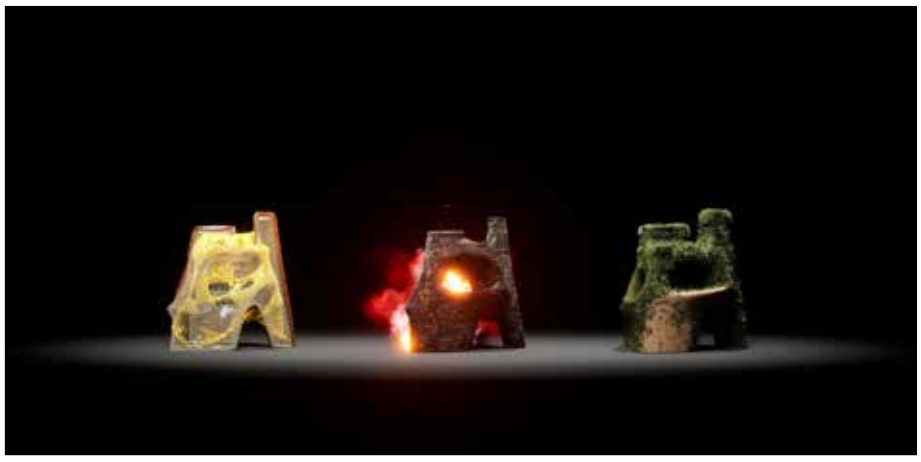
Né à Tokyo en 1957, Shigeru Ban s'intéresse très tôt non pas à l'architecture, mais à la charpenterie, car il croyait dès l'enfance que les charpentiers étaient responsables de la construction de toutes les structures. C'est ainsi qu'il a jeté les bases d'une appréciation durable du bois, qui continue d'inspirer son travail. Ban s'est rapidement intéressé à la conception architecturale et a étudié à l'Institut d'architecture de Californie du Sud, puis à l'école d'architecture de la Cooper Union à New York, où il a été influencé par des architectes de renom tels que John Hejduk.

Le travail de Ban se caractérise par l'utilisation créative de matériaux non conventionnels, notamment le papier et les tubes en carton. Ces matériaux sont non seulement rentables mais aussi durables, ce qui va dans le sens d'une prise de conscience environnementale croissante dans le domaine de l'architecture. L'un de ses projets les plus anciens et les plus célèbres est l'église de papier (1995) à Kobe, au Japon, créée pour remplacer temporairement une église détruite par le tremblement de terre du Grand Hanshin. Ce projet illustre sa philosophie qui consiste à créer une architecture répondant à des besoins immédiats tout en étant flexible et durable.

L'engagement de Ban Ki-moon en faveur de l'architecture humanitaire est également illustré par ses projets d'aide aux sinistrés dans le monde entier. Il a mis au point des solutions innovantes telles que la maison en rondins de papier, qui fournit des logements temporaires et dignes aux populations touchées par les catastrophes. Ces structures ont été utilisées dans des régions frappées par des tremblements de terre comme Haïti et le Népal, démontrant ainsi sa volonté de répondre à des besoins humains urgents grâce à une conception réfléchie.

En plus de son travail humanitaire, les projets de Shigeru Ban utilisent souvent des matériaux locaux de manière originale, ce qui donne lieu à des œuvres distinctives telles que le Centre Pompidou-Metz en France ou le Campus Swatch et Omega en Suisse. Pour l'ensemble de ses contributions, Shigeru Ban a reçu le prestigieux prix d'architecture Pritzker en 2014, en reconnaissance de son approche innovante et de son engagement en faveur de la durabilité et de l'humanitaire.

Outre Shigeru Ban, l'édition 2024 du Praemium Imperiale récompense l'artiste Doris Salcedo pour la section Sculpture, Maria João Pires en tant que lauréate Musique, le réalisateur taïwanais Ang Lee en tant que lauréat Théâtre/Cinéma, et l'artiste conceptuelle française Sophie Calle en tant que lauréate Peinture. L'année dernière, Diébédo Francis Kéré a été nommé lauréat du Praemium Imperiale 2023 pour l'architecture. ■



Le Tao Te Ching et les lois du Serengeti

Dans le texte classique de Laozi, le Tao Te Ching, il est écrit que la qualité de l'existence de toutes les choses de la nature est déterminée par la relation entre le yin et le yang (les aspects des opposés polaires) au sein du « Tao ». Le Tao « donne naissance à un, un donne naissance à deux, deux donne naissance à trois, et trois donne naissance à toutes les choses. Toutes les choses portent le yin et embrassent le yang, et la poussée du qi les rend harmonieuses ».

La transformation de la vie et de la mort est en fait la collecte et la dispersion du « qi », ou énergie. Pour les taoïstes, « la vie humaine est le rassemblement du qi, et sa dispersion est la mort ». Le projet de ZOO architects vise à améliorer la circulation du « qi » dans le Serengeti, en Afrique, tout en maintenant l'équilibre naturel qui permet aux girafes et aux autres animaux de prospérer.

Les architectes ont intégré leur projet dans les lois naturelles de survie du Serengeti, où l'environnement et les animaux sont en équilibre - une durabilité globale composée d'une série de relations symbiotiques complexes.

Les girafes et le Serengeti

En Afrique, les girafes vivent dans les savanes tropicales et subtropicales, les forêts d'acacias ouvertes et les zones arides et semi-désertiques avec très peu d'arbres. L'Afrique est l'un des derniers bastions au monde pour les grands carnivores et les herbivores. Il n'est donc pas surprenant que de nombreuses régions soient des points chauds de la croissance de la population humaine, ce qui met la biodiversité en danger. Ces pressions s'intensifieront probablement à l'avenir, à mesure que les pandémies, l'instabilité politique ou les conflits armés auront un impact sur le tourisme axé sur la faune et la flore sauvages, sapant les économies nationales et réduisant le financement efficace de la conservation.

Le Serengeti est le plus grand écosystème naturel du monde : on y trouve d'innombrables gnous, zèbres, antilopes, girafes, lions, éléphants, rhinocéros, buffles d'eau et léopards, ainsi que plus de 300 espèces d'oiseaux. Chaque année, entre mai et juin, les grands herbivores du Serengeti migrent des plaines centrales vers les régions de l'ouest où l'eau coule toute l'année ; entre juillet et août, certains migrent du Serengeti vers les prairies du Masai Mara. Le nombre impressionnant d'animaux se déplaçant en masse dans ce vaste paysage constitue l'un des plus grands spectacles naturels de la planète.

Dans un écosystème vaste et complexe, la connectivité est un élément clé de la robustesse des réseaux alimentaires : il a été démontré que ceux qui présentent une faible connectivité sont plus sensibles à la perte d'espèces et à l'extinction secondaire. L'étroite connectivité des espèces dans l'environnement africain est propice à la stabilité de son écologie. Pour leur projet, les architectes se sont inspirés de l'environnement naturel et l'ont intégré dans les relations préexistantes entre les carnivores, les herbivores et les plantes indigènes. Il est évident que si l'homme intervient grossièrement, cet équilibre sera détruit. Les activités de chasse, le rétrécissement des territoires, le réchauffement climatique, les pénuries alimentaires et d'autres problèmes ont conduit à la perte d'habitats pour les animaux sauvages. En outre, le manque de ressources pendant la saison sèche est un problème majeur pour les herbivores qui vivent ici.

Des collines ondulées et des prairies parsemées d'acacias constituent l'habitat typique de la plus grande partie du Serengeti. Elle abrite un grand nombre d'espèces résidentes et de nombreux herbivores sont confrontés à une concurrence accrue pour une nourriture déjà pauvre en nutriments pendant la saison sèche. En améliorant la qualité de la végétation grâce à la collecte et au stockage de l'eau et à l'exploitation des eaux souterraines, les architectes visent à restaurer la fertilité des sols et à favoriser la reproduction des plantes, augmentant ainsi l'approvisionnement en nourriture pendant la saison sèche d'une manière durable et respectueuse de l'environnement.

L'eau et le feu dans le Serengeti

En Afrique, l'eau a une double nature. Elle est source de vie mais peut aussi être source de danger - pendant la saison sèche, les mares d'eau deviennent des terrains de chasse idéaux pour les carnivores. La construction de dispositifs de stockage de l'eau dans la savane africaine pour fournir de l'eau aux arbres pendant la saison sèche constitue une solution. Les acacias préfèrent les climats chauds avec un ensoleillement abondant et sont particulièrement résistants à la sécheresse, mais ils peuvent être confrontés à de graves pénuries d'eau pendant les mois d'été. La dégradation récente des écosystèmes des savanes africaines est en partie due à la réduction de la rétention de l'humidité du sol et à l'augmentation du ruissellement, ce qui entraîne l'érosion du sol. Les dispositifs de stockage de l'eau peuvent aider les plantes et les animaux à survivre à la saison sèche et peuvent également leur fournir indirectement des sources de nourriture.

Le feu est un processus naturel important dans l'écosystème de la savane africaine : il favorise la croissance de certaines plantes qui sont adaptées pour se rétablir rapidement après un incendie. Lorsqu'un feu violent agit sur la matière organique du sol, il affecte positivement la fertilité du sol et la capacité de rétention de l'eau. Le projet a été conçu pour résister aux incendies saisonniers, ce qui permettra d'améliorer la qualité du sol. La combinaison du feu et de la forme du projet, qui rappelle celle des grands nids de termites, aura un impact positif sur la végétation de la région, améliorant la structure du sol et permettant d'accroître sa fertilité et sa capacité de rétention d'eau. En contribuant à la santé et à la stabilité de l'écosystème, le feu est aussi un signe de renaissance.

Châteaux d'eau pour girafes : Un nouveau paysage dans le Serengeti

Lors de l'élaboration du projet, les architectes ont accordé une attention particulière aux motifs tachetés sur le pelage des girafes. Ces motifs servent de camouflage, tout en donnant à ces animaux élégants un charme visuel unique. Lorsque l'on observe les structures du projet à partir d'une vue d'oiseau, le motif de la girafe a été utilisé comme base pour la distribution de l'agencement, formant un paysage unique dans la savane.

En concevant ce projet, ils ont créé une architecture qui s'étend et fait partie d'un écosystème diversifié, s'intégrant dans des microhabitats écologiques au sein de l'environnement global. Cette conception multifonctionnelle fournit des habitats adaptés à différentes espèces de plantes et d'animaux : les zones d'eau et de végétation offrent des endroits attrayants pour s'arrêter, se reposer et se nourrir. Des nids, des tanières et d'autres abris peuvent être aménagés pour accueillir les animaux, tandis que l'amélioration du sol et de la végétation permet d'attirer une variété d'insectes, d'oiseaux et de petits mammifères. Ces bâtiments écologiques, qui intègrent des systèmes de collecte et de recyclage de l'eau de pluie, fourniront une ressource durable en eau précieuse, tandis qu'une surveillance continue des structures garantira le maintien de l'impact positif du projet. ■

Un bâtiment médium

WXCA remporte le concours d'architecture pour l'Académie de musique Ignacy Jan Paderewski de Poznan. La forme du bâtiment sert de médium entre le passé de la ville et son esprit contemporain

Le concours d'architecture pour la nouvelle Académie de musique Ignacy Jan Paderewski de Poznan envisageait un établissement dédié à des fins culturelles, scientifiques et éducatives. Le studio d'architecture polonais WXCA a remporté le premier prix. Le projet des architectes introduit une silhouette moderne et sculpturale tout en respectant les expressions architecturales traditionnelles, faisant écho proportionnellement au contexte urbain du XIXe siècle.

Le concours organisé par l'Académie de musique Ignacy Jan Paderewski de Poznan en collaboration avec l'Association des architectes polonais, visait à créer un nouveau centre culturel et éducatif, destiné à la fois aux étudiants et aux habitants de Poznan. L'investissement comprend des espaces universitaires ainsi qu'un pôle musical régional comprenant une salle d'opéra et de théâtre. De plus, l'installation abritera une salle de théâtre et une scène de spectacle, une salle de chambre, une salle ambisonique, des studios d'enregistrement et des studios de ballet et de théâtre, entre autres. La proposition primée du Studio WXCA incarne une structure intemporelle qui s'intègre harmonieusement à l'architecture traditionnelle et au tissu urbain de Poznan tout en répondant aux besoins contemporains de la ville.

Un point de repère spatial contemporain au milieu d'un développement urbain traditionnel

Les architectes de WXCA ont voulu concevoir un bâtiment dont la forme sert de médium entre le passé et le présent de Poznan. La structure poursuit l'alignement historique de la rue, tout en décomposant sa masse en blocs fonctionnels plus petits de différentes hauteurs, injectant du dynamisme dans la composition. Les espaces entre ces blocs s'engagent dans l'environnement environnant, invitant les piétons à entrer. Passant d'un agencement compact au cœur de la ville à une composition plus ouverte, la frontière entre l'intérieur et l'extérieur est floue, soulignant l'utilité publique du bâtiment. La composition dominante à l'intersection de la rue agit comme un marqueur spatial, affirmant la présence de l'institution dans la ville. Les volumes des blocs individuels s'échelonnent en référence aux bâtiments adjacents du XIXe siècle et leur expression sobre est obtenue par une simplicité géométrique et une articulation rythmique des façades rappelant les maisons de ville urbaines traditionnelles.

WXCA a également proposé des niches et des ouvertures sur différents niveaux, intégrant l'académie à son environnement. Dans le concept du studio de conception architecturale, un toit vert devient un lieu de rencontre serein pour les étudiants et le monde universitaire, offrant un refuge accueillant. Des auvents en verre et une place verte encouragent l'observation de la vie quotidienne de l'institution, avec des soirées consacrées à des événements culturels pour la communauté locale. Ainsi, le bâtiment incarne pleinement son rôle d'actif public ouvert sur la ville.

La forme du bâtiment reflète son agencement fonctionnel interne, où la vie de l'académie s'articule autour d'une salle d'opéra et de théâtre centrale équipée d'une technologie scénique de pointe. Cet espace remplit à la fois des fonctions éducatives et sociales, formant le cœur de l'ensemble du complexe. Répondant aux divers besoins des utilisateurs, les espaces publics, éducatifs et techniques sont soigneusement séparés en zones avec des accès variés pour assurer un fonctionnement indépendant.

WXCA est un studio d'architecture polonais spécialisé dans les projets d'espaces publics et d'équipements publics, y compris les institutions culturelles. Le studio a été nominé pour le prix Mies van der Rohe pour ses conceptions du Musée commémoratif de Palmiry et du Centre européen d'éducation géologique de Chęciny. WXCA a également été responsable de la conception du Pavillon de la Pologne à l'Expo 2020 à Dubaï et du complexe muséal de Varsovie abritant le Musée d'histoire polonaise et le Musée de l'armée polonaise. En 2023, WXCA a remporté le concours international d'architecture et de design urbain pour le concept de reconstruction du Palais royal saxon de Varsovie, détruit pendant la Seconde Guerre mondiale. ■

Une empreinte carbone aussi faible que possible

Katajanokan Laituri, un nouveau bâtiment emblématique en bois à Helsinki, abrite un hôtel visant à devenir le plus durable de Finlande

L'augmentation de la construction en bois est une manière de construire un avenir plus durable et d'atteindre l'objectif d'Helsinki de devenir neutre en carbone d'ici 2030. Conçu par les architectes Anttinen Oiva, Katajanokan Laituri est un nouvel édifice en bois massif situé sur le littoral d'Helsinki, qui complète la silhouette emblématique de la ville à proximité de la place du marché. Le bâtiment abrite le siège social de l'entreprise forestière finlandaise Stora Enso et le nouvel hôtel design Solo Sokos Hotel Pier 4, qui vise à devenir l'hôtel le plus durable de Finlande. Avec le futur Musée de l'Architecture et du Design, la zone se développe pour devenir un nouveau pôle d'art et de design en bord de mer.

Le développement du parc immobilier de la ville joue un rôle clé dans la réalisation des objectifs de durabilité. Il est important pour Helsinki de créer un environnement urbain dynamique et de rendre encore plus accessibles les 131 kilomètres de rivage de la ville aux habitants et aux visiteurs. « Le but de la transformation de la zone côtière de Katajanokka est de créer un espace urbain vivant. Grâce à ce projet, nous pourrons ouvrir le rivage aux habitants d'Helsinki. Un bâtiment en bois, durable et avec une empreinte carbone aussi faible que possible, répond aux objectifs de la ville », déclare la maire adjointe Anni Sinnemäki.

Le nouveau Musée de l'Architecture et du Design d'Helsinki augmentera encore l'attrait de la région. La première phase du concours de conception s'est terminée le 29 août 2024.

Un nouveau repère architectural dans le centre historique d'Helsinki

Katajanokan Laituri est un bâtiment en bois dont l'architecture intemporelle est l'œuvre des architectes primés Anttinen Oiva. Le bâtiment appartient à la société d'assurance-pension Varma Mutual et abrite le siège de l'entreprise forestière Stora Enso, qui a également fourni les éléments porteurs en bois massif du bâtiment. Le bâtiment de quatre étages est construit à partir de bois finlandais et suédois et combine des méthodes architecturales pionnières avec des matériaux traditionnels et durables.

Les structures en bois ont été laissées visibles autant que possible à l'intérieur, et la nature est également fortement présente : en plus des panneaux solaires, le bâtiment dispose d'un toit vert multi-espèces, et une petite forêt de bouleaux pousse dans l'atrium de l'hôtel. Le bâtiment fonctionne comme un stockage de carbone et est conçu pour durer les 100 prochaines années. La protection contre les inondations rend également le bâtiment résistant au futur, puisqu'il peut supporter une élévation du niveau de l'eau de plus de 3 mètres.

L'ancien siège social de Stora Enso, conçu par le légendaire architecte finlandais Alvar Aalto, est situé juste à côté du nouveau bâtiment. Le quartier est par ailleurs connu pour son architecture Art Nouveau du début du XXe siècle. À quelques pas se trouve le centre historique d'Helsinki conçu par Carl Ludvig Engel. ■

Une touche distinctive

L'immeuble résidentiel The Elipse, conçu par le cabinet d'architecture SADAR+VUGA, accueille désormais ses premiers résidents à Ljubljana. Ce projet ambitieux allie design unique, espaces publics ouverts et une expérience de vie moderne, tout en s'intégrant harmonieusement à son environnement urbain.

Bien que The Elipse soit un projet résidentiel à but lucratif, il se distingue par son architecture ouverte et inclusive. Situé sur un site de forme triangulaire, le bâtiment elliptique est entouré d'espaces publics non clôturés qui invitent à la rencontre et au partage. Une place d'entrée relie l'anneau du centre-ville, une école historique et le nouveau bâtiment, s'étendant jusqu'aux arcades couvertes menant aux entrées des appartements. À l'est, un jardin avec une aire de jeux pour enfants devient un espace essentiel pour les résidents, tandis qu'une promenade le long du canal relie le bâtiment à un quartier voisin.

Une architecture adaptable et variée

The Elipse se compose de 70 appartements aux typologies variées, allant des mini-lofts aux duplex et aux appartements classiques. Grâce à sa forme elliptique et son système structurel innovant, chaque unité bénéficie d'un niveau élevé d'adaptabilité. Les appartements varient en taille, de simples chambres avec loggias aux penthouses dotés de grandes terrasses sur le toit. Le côté nord est caractérisé par des loggias qui permettent une circulation transversale, tandis que de vastes balcons ondulés définissent le côté sud. Des jardinières stratégiquement placées sur les balcons offrent intimité et vues dégagées sur les collines verdoyantes environnantes.

L'immeuble présente ainsi une dualité distincte : le côté nord, calme et continental, contraste avec le côté sud, animé et méditerranéen. Cette conception reflète la position stratégique de The Elipse, influencée par la vie urbaine méditerranéenne et l'architecture résidentielle viennoise.

Le design de The Elipse ne passe pas inaperçu grâce à sa façade habillée de bandes horizontales et verticales entrelacées de carreaux de céramique vert menthe. Ce motif évoque un tissage textile unique, rehaussé par des lignes qui se prolongent vers la verdure de Golovec. L'ambiance vert menthe se poursuit à l'intérieur, dans le hall d'entrée et les couloirs, où de grandes lampes murales et des carreaux de céramique ornementés ajoutent une touche distinctive aux espaces communs. ■

Le Journal de l'Architecte est une publication mensuelle réservée aux professionnels de l'architecture.

www.lejournaldelarchitecte.be

64 b6 avenue Marie de Hongrie, 1083 Bruxelles
Tél. 02 772 40 47
info@mediaxel.com

Rédaction : Nicolas Houyoux (rédacteur en chef)
nicolas.houyoux@mediaxel.com

Publication Manager Bea Buyse :
Tél. + 32 (0)477 77 93 68
bea.buyse@mediaxel.com

Audience : 13.700 architectes
Les articles, photos et dessins de la partie rédactionnelle du Journal de l'Architecte ne comportent pas de publicité; les mentions d'entreprises ou de produits le sont uniquement à titre documentaire. Les articles d'informations publicitaires sont repris avec la mention 'Publi-rédactionnelle, advertorial,...''. Les articles, photos et dessins ainsi que les opinions parus dans le Journal de l'Architecte le sont sous la seule responsabilité de leurs auteurs.

Copyright : 2024 - MediaXel sprl.
Tous droits réservés, y compris la traduction.
Verschijnt eveneens in het Nederlands.

ConceptWall 50 système de mur-rideau et de toit

SILT, véritable joyau visuel de la côte belge, est un chef-d'œuvre architectural. L'enveloppe architecturale extérieure du bâtiment a posé plusieurs défis techniques. Le système de mur-rideau et de toiture ConceptWall 50 de Reynaers Aluminium offre une liberté de conception illimitée et des performances énergétiques élevées.

Découvrez tous les défis de ce projet sur
www.reynaers.be/fr/silt-middelkerke

Reynaers Aluminium

Fenêtres Portes Murs Rideaux